3284

LA FEMME DANS LES OEUVRES DE MARYSE CONDE

LA CONDITION DE LA FEMME DANS LES OEUVRES DE MARYSE CONDE

par

SANDRA LEWIS

Thèse

Présentée à la Faculté de "Graduate Studies"

En vue d'obtenir le Grade

de Master of Arts

McMaster University

December 1981

MASTER OF ARTS (FRENCH) 1981 McMASTER UNIVERSITY HAMILTON, ONTARIO

TITLE: LA CONDITION DE LA FEMME DANS LES OEUVRES DE MARYSE CONDE

AUTHOR: SANDRA LEWIS

SUPERVISOR: DR. G. WARNER

NOMBER OF PAGES: iii, 97.

L'ABSTRAIT

Dans cette thèse nous analyserons le problème de la domination des hommes sur les femmes, à travers les actions des personnages (hommes/femmes) dans les pièces et le roman de Maryse Condé. Nous examinerons aussi l'évolution de la prise de conscience des femmes qui mène aux premiers pas de la révolution personnelle des femmes.

TABLE DES MATIERES

	Page
Introduction	1
Chapitre Premier	5
Chapitre Deux	30
Chapitre Trois	57
Conclusion	86
Dessins schématiques	92
Bibliographie	95

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre très vive reconnaissance à Monsieur le professeur G. Warner pour son introduction stimulante aux études de la littérature des caraïbes, comme pour sa direction encourageante de cette thèse. Nous voulons en plus remercier le professeur M. Ahmed dont les suggestions nous ont beaucoup aidée. Nous voulons aussi remercier Cynthia Percy qui a dessiné pour nous la structure analytique des pièces et du roman, Anne-Marie Lewis Fisher dont les suggestions nous ont bien encouragée et Stephen et Anna Lewis dont l'encouragement était une inspiration.

INTRODUCTION

Dans cette thèse, nous analyserons à travers l'examen de deux pièces et d'un roman de Maryse Condé, les rapports entre les femmes et les hommes, et comment ces rapports particuliers reflètent la domination sociale et sexuelle des hommes sur les femmes. Le premier chapitre abordera le problème de la domination à travers la prostitution, les stéréotypes, la religion, et l'éducation d'après les pièces Dieu nous l'a donné (1972) et La Mort d'Oluwémi d'Ajumako. (1973) Le deuxième chapitre traitera le concept de l'ordre social qui recouvre la domination que les hommes exercent sur les femmes dans les deux pièces. Le troisième chapitre traitera les divers aspects de la domination de la femme d'après le roman Hérémakhonon. (1976)

L'analyse théorique sera basée surtout sur les écrits des écrivains féministes comme Simone de Beauvoir et Mathilde Niel, mais en tenant compte de la situation particulière des femmes antillaises et africaines. Nous avons constaté une pénurie d'études sur les femmes noires écrivains et sur le rôle social de la femme antillaise et africaine. Donc, la priorité sera donnée à l'analyse des textes de Condé.

Maryse Condé, l'auteur de ces oeuvres, est noire et d'origine guadeloupéenne. Dans ses oeuvres elle réussit à représenter la femme comme la victime de la société dans la mesure où hommes

et femmes ne sont pas jugés selon les mêmes règles de conduite et que la femme risque d'être mise au ban de la société si elle ose contester le statu quo et les stéréotypes acceptés de la femme.

Dans la pièce Dieu nous l'a donné dont l'action se passe sur une île antillaise, le conflit principal émane des rapports entre Mendela, quimboiseur du village de Grand Anse, sa fille Maëva qui habite avec lui, et Dieudonné, un médecin qui vient à Grand Anse pour exercer la médecine et pour mener une révolution sociale après avoir achevé ses études à Paris. Mendela essaye de maintenir son contrôle sur sa fille en maintenant les stéréotypes relatifs aux femmes. Avec des insultes et des restrictions Mendela désire inculquer à Maëva le concept de "pureté virginale" comme qualité acceptable et le concept de "sexe" comme qualité inacceptable. Dieudonné devient son rival quand il s'intéresse à sa fille. Le personnage de Maëva laisse entrevoir la manière dont cette domination de la femme se développe et est maintenue par la femme elle-même. Gastonia, une "putain" qui a une liaison avec Dieudonné est le symbole vivant du résultat d'une vie de domination, et montre ce que Maëva peut devenir si elle ne se rebelle pas contre le rôle stéréotypé de femme-objet. Laborderie qui est un personnage mineur dans la pièce est mentionné brièvement parce qu'il est la manifestation concrète du pouvoir exercé par l'homme sur les femmes.

Dans la deuxième pièce, La mort d'Oluwémi d'Ajumako, le conflit autour du pouvoir sur la femme se trouve entre Oluwémi

qui est le roi d'Ajumako, un ancien royaume traditionnel qui est devenu une province d'un Etat africain, Ange son fils, et Séfira sa concubine. L'étranger, un soldat déserteur, joue le rôle de conscience des hommes. Il sert à faire ressortir les stéréotypes d'une façon plus réelle. Sur le fond d'une guerre civile ces quatre personnages éclairent le problème de la domination des femmes surtout à travers le personnage de Séfira. Oluwémi qui avait fui sa mort rituelle en se faisant remplacer par son esclave essaye de contrôler Séfira sa concubine. Sa mainmise sur elle consiste à continuer les mythes associés aux femmes: la femme comme être subalterne, servante des besoins de l'homme et objet sexuel. Le manque d'éducation de Séfira contribue aussi à la continuation de ce contrôle. Nous analyserons la réaction de Séfira et comment ses réactions mènent lentement à une prise de conscience qui sera réalisée dans le roman Hérémakhonon.

La manifestation de divers aspects de la domination de la femme noire se trouve dans le roman Hérémakhonon. Véronica, le personnage principal, arrive en Afrique pour un séjour mais à vrai dire elle cherche à comprendre son "moi". Noire et d'origine antillaise, elle est bien éduquée et moderne. Mais elle arrive dans un monde africain traditionnel en ce qui concerne les rapports entre hommes et femmes. La conflit principal autour du rôle de la femme l'oppose à Ibrahima Sory, un ministre militaire avec qui elle a une liaison. Elle le vit d'une façon personnelle quand elle réfléchit sur ses actions. Elle cherche

dans son passé des explications pour sa conduite avec Ibrahima Sory qui est passive et donc acceptable aux yeux de cette société. Sa prise de conscience de la domination exercée sur elle par Ibrahima Sory à travers le sexe, et du manque de respect que celui-ci montre pour les femmes comme êtres égaux est douloureuse. Elle croit qu'elle est une "prostituée" qui ne mérite pas de respect bien qu'elle sache intellectuellement que le contraire est vrai.

Il y a conflit chez elle entre la partie intellectuelle qui comprend bien les effets désastreux de son passé, de la religion et des attitudes stéréotypées, et la partie émotionnelle qui réagit d'une façon stéréotypée, non réfléchie et en accord avec sa formation sociale. Véronica doit résoudre ce dilemme et atteindre un équilibre entre les deux. A la fin du roman, elle commence à comprendre son propre être.

Nous proposerons au lecteur que l'étude de ces oeuvres est importante parce que le problème des femmes victimes est bien évident, que ce soit aux Caraïbes, ou au Canada. Cette étude est d'autant plus importante qu'il existe relativement peu de femmes écrivains antillaises pour évoquer à travers leurs oeuvres littéraires la situation de la femme noire dans le monde contemporain. Les oeuvres de Maryse Condé contribuent ainsi à la compréhension de la femme antillaise et africaine, exprimée par une femme des Caraïbes, qui peut être appliquée d'une façon plus universelle à la situation de la femme moderne.

CHAPITRE PREMIER

LA FEMME COMME ETRE DOMINE PAR LES HOMMES

La première pièce de Maryse Condé, Dieu Nous L'a Donné, se situe à Grand Anse, un petit village d'une île antillaise. Dans ce village, les marques de la domination des femmes par les hommes sont déjà évidentes dès le début dans le personnage de Maëva, la fille de Mendela, le quimboiseur de ce village. Au début de la pièce, quand elle fait la connaissance de Dieudonné, qui arrive à Grand Anse pour exercer la médecine, elle refuse les avances sexuelles de Dieudonné. Sa réaction montre qu'elle ne supporte par les actions de Dieudonné. Quand il essaye de la toucher, elle se fâche immédiatement:

> DIEUDONNE.- Allons, ne fais pas ta mijaurée! Caresser les seins d'une jolie fille n'a jamais été un crime!
>
> (Il se lève et cherche à l'enlacer.)
>
> MAEVA.- Ne me touchez pas! Si vous m'aviez rencontrée, en ville, dans le salon de ma mère, est-ce que vous m'auriez traitée ainsi? Est-ce que vous m'auriez parlé ainsi? Ainsi? Dans le salon de ma mère. [1]

---

[1] Maryse Condé, Dieu nous l'a Donné (Paris, 1972), 25.

La remarque de Maëva révèle que sa réaction aux avances de Dieudonné est aussi sociale qu'émotionnelle. Le fait qu'elle n'est pas bien habillée n'excuse pas l'intimidation sexuelle. Dieudonné la traite comme un objet et la voit seulement en termes physiques. La référence à "ses seins" montre que Dieudonné pense qu'elle est un objet à la disposition des hommes. La distinction des classes sociales entre aussi dans l'intimidation sexuelle. Maêva dit que Dieudonné ne pourrait pas l'intimider si la scène avait lieu dans une situation différente. Cette situation qui est indiquée par le salon de sa mère est comme le lieu social où toutes les bienséances sont observées, et où la femme est plus protégée des vulgarités sexuelles. Cependant, cette référence au salon montre aussi que la femme dans ce contexte, si elle se trouve dans une classe plus pauvre, n'est pas protégée de ces vulgarités, et les bienséances sociales ne s'appliquent pas à elle.

Donc, les apparences comptent beaucoup en ce qui concerne la façon de réagir devant les femmes, et les actions de Dieudonné s'adaptent à cet ordre social.

Nous voyons que cette attitude de Maëva vient de la façon dont son père Mendela la traite. Mendela n'a pas confiance en sa fille en ce qui concerne sa façon d'agir à l'égard des hommes. Toute action qui pourrait indiquer une certaine indépendance de la part de sa fille fait peur à Mendela. Il veut savoir tout ce qu'elle fait quand elle n'est pas avec lui:

> MENDELA.- Maëva, où étais-tu hier après le déjeuner?
>
> Maëva, regardant l'un après l'autre. Hier, Hier...
>
> MENDELA.- Ne mens pas. Pour l'amour de Dieu, ne mens pas. Je t'ai posé une question toute simple en français, en bon français... [2]

En plus des questions qu'il lui pose toujours, les insultes que lui lance Mendela contribuent à sa façon d'agir à l'égard des hommes. Nous voyons qu'elle est toujours comparée à sa mère quand il l'insulte. Etant donné ces actions qui vont contre les désirs de son père, il dit qu'elle va finir exactement comme sa mère Julie, qui était une "putain" aux yeux de Mendela. Il lui dit:

> Ah, putain de Julie! Et ta fille marche sur tes traces! Est-ce qu'il t'a touchée? [3]

En la comparant défavorablement à sa mère, Mendela fait plus que renforcer l'idée de sa mère comme "putain". Le rôle de femme/épouse est transféré de Julie à Maëva. En effet, son contrôle total sur Maëva entre dans le domaine de l'inceste qui est le tabou absolu en ce qui concerne les rapports entre le parent et l'enfant. Mais la référence constante à sa mère a l'effet désiré; elle a peur du sexe et des garçons. Georgene Seward, dans le livre Sex and the Social Order remarque que des attitudes incestueuses envers l'enfant peuvent bien

---

[2] Dieu nous l'a donné, 50.

[3] Dieu nous l'a donné, 51

inculquer à l'enfant des attitudes négatives envers le sexe.[4] Donc, le contrôle sur Maëva est total et complet, et accomplit le but de la réprimer sexuellement, c'est-à-dire de la garder pour Mendela.

Nous notons qu'il pense que Julie est une putain parce qu'elle lui a été infidèle, mais, c'était une femme de la haute société qui était raffinée et qu'il "hissait sur un trône",[5] d'autant plus qu'elle appartenait à une caste supérieure. Mais il était entendu qu'elle vivait selon le modèle social que les hommes avaient créé et que Mendela continue, c'est-à-dire qu'elle devait jouer le rôle d'épouse parfaite pour Mendela.

Avec le rôle d'épouse venait le rôle de mère, et elle devait être aussi parfaite dans ce domaine, c'est-à-dire qu'elle devait élever sa fille et être à la disposition de Mendela. Cependant, elle a dévié du modèle accepté de l'épouse/mère quand elle a eu une liaison avec un autre homme. Ainsi, l'attitude de Mendela envers sa femme et envers sa fille en ce qui concerne l'épithète de putain qu'il leur adresse vient de sa conception des rôles que doivent jouer les femmes et des conséquences qu'elles doivent accepter si elles en dévient.

Quelles sont les réactions de Maëva aux insultes et à ces insinuations? D'abord, elle a la même opinion de sa mère que

---

[4] Georgene Seward, Sex and the Social Order, (England, 1946), 133.

[5] Dieu nous l'a donné, 48.

Mendela avait au début de ses relations avec Julie. Elle pense à sa mère d'une façon irréelle et illusoire. Elle dit à Mendela quand il insulte Julie:

> MAEVA.- Vous mentez, je le sais! Ma mère était une sainte femme qui vous a servi fidèlement chaque jour de sa vie... [6]

Sa vision de sa mère est celle d'une femme qui était "parfaite" et qui ne déviait jamais de son rôle. Ce qui est intéressant dans cette remarque, c'est qu'elle dit que sa mère a toujours servi fidèlement son mari, bien que nous sachions qu'elle a eu une liaison avec un autre homme. Maëva ne voit pas la réalité de la situation entre sa mère et Mendela et réclame pour sa mère l'image de l'épouse-servante dévouée à son mari. Cette image constitue l'un des rôles mythiques de la femme.

Deuxièmement, elle accepte au début ce concept de la femme "sainte" et joue ce rôle. Cette acceptation se manifeste quand elle refuse les avances sexuelles de Dieudonné, comme nous avons déjà vu.

Mais plus tard, elle commence à montrer ses désirs sexuels, malgré la domination de son père:

> MAEVA.- Est-ce que tu sais ce que ce serait pour moi, si tu me prenais dans tes bras... si tu te couchais sur moi...[7]

---

[6] Dieu nous l'a donné, 21.

[7] Dieu nous l'a donné, 41.

Cette affirmation verbale de ses désirs sexuels montre le passage à un autre rôle: le rôle de tentatrice. Quand elle affirme sa sexualité et qu'elle essaye de prendre l'initiative, cela veut dire qu'elle veut être indépendante sexuellement et prendre des décisions elle-même, en quoi elle dévie des règles qui lui avaient été imposées depuis sa jeunesse. Il est évident que ses désirs sexuels sont l'élément qui entraîne ce changement de rôle pour elle. Nous voyons que l'attitude de Dieudonné, après qu'elle lui exprime ces désirs est confuse et choquée.

> MAEVA.- ...Dieudonné, cela fait combien de temps que nous nous rencontrons, que nous nous asseyons l'un près de l'autre? Et rien, pas un baiser, pas une caresse! Est-ce que vous n'avez pas envie de moi?
>
> DIEUDONNE.- Ne parle pas comme cela! J'ai... j'ai beaucoup de respect pour toi! [8]

Dieudonné s'attend à ce qu'elle joue son rôle de "bonne" fille "chaste". Les paroles de Maëva et la réaction de Dieudonné indiquent que l'indépendance sexuelle apporte avec elle le rôle de "tentatrice". Est-ce qu'il voit le sexe comme un acte vulgaire, comme il le laisse entendre avec son choc à l'égard des actions de Maëva? En fait, ce n'est pas l'idée du sexe qui choque Dieudonné, mais l'action assurée de la part de Maëva quand elle exprime ses désirs. Si elle est assurée, l'homme (dans ce cas Dieudonné) perd le pouvoir sur elle. Dans

---

[8] Dieu nous l'a donné, 41.

le livre The Subversion of Women, John Mill affirme que l'homme a peur non du sexe, mais que la femme aille se servir du sexe pour le contrôler.[9] Donc, nous comprenons la vraie nature de son choc. Il voit le sexe non seulement comme le moyen de contrôler la femme, mais aussi comme le moyen de contrôler l'homme, si la femme est assurée. Mais comme nous verrons, cette "indépendance" de la part de Maëva ne la rend pas égale à Dieudonné, puisque Maëva accepte son rôle de femme passive dans sa liaison avec lui.

Plus tard, on constate que des rapports plus intimes se sont établis entre Dieudonné et Maëva. Mais ce changement n'apporte pas avec lui l'indépendance sociale pour Maëva. Au contraire, elle devient un "objet" aux yeux de Dieudonné. Dans cette attitude, nous voyons que Dieudonné réagit envers Maëva d'une façon aussi étroite que Mendela. Bien qu'il soit révolutionnaire dans un sens social en ce qui concerne le sous développement et les séquelles du colonialisme et quoiqu'il veuille changer la situation, il ne traite pas Maëva comme une égale. Comme pour Mendela, elle n'est qu'un objet qui lui fait plaisir et qui représente pour lui le modèle de la femme subalterne. Donc il n'est pas différent de Mendela dans le domaine de la domination sexuelle et ne fait que perpétuer les rôles traditionnels associés à la femme. Il lui dit, "je dirai que

---

[9] John Mill, The Subversion of Women, (New York, 1911), 25.

[10] Dieu nous l'a donné, 62.

tu es mon bien le plus précieux." [10]

Cette décision de la part de Maëva de montrer ses désirs sexuels n'est pas acceptable aux yeux de Mendela et nous le voyons avec la réaction de Maëva quand elle pense que Dieudonné va parler à Mendela de ces désirs. Elle supplie Dieudonné de ne rien dire. Elle lui dit:

> Ne parlez pas à mon père! Ne lui en parlez pas...Jurez-moi que vous ne lui direz rien. D'ailleurs vous ai-je dit que je vous aimais? Ou que vous me plaisiez? Je mens beaucoup, vous savez! A l'école, on m'appelait la petite menteuse! Ne dites rien à mon père... [11]

Nous voyons la peur intense qu'elle a de sa situation actuelle. Les conséquences physiques si son père découvre qu'elle aime Dieudonné l'effraient tellement qu'elle est prête à nier ses sentiments et ses désirs.

Mendela ne découvre pas qu'elle a une liaison avec Dieudonné de Dieudonné lui-même, mais de Gastonia, et la réaction de Mendela est émotionnelle et colérique. C'est seulement à la fin, quand Dieudonné est tué, que Maëva redevient "sa fille". Le rôle de Maëva rejoint celui qui lui était échu au début: celui de la bonne fille soumise qui est aimée de son père. Mendela peut exercer le même pouvoir sexuel teinté de suggestions d'inceste. Elle lui appartient encore totalement à la fin et il peut perpétuer son contrôle sur elle, comme si elle était sa "femme".

---

[11] Dieu nous l'a donné, 43.

Pour Maëva, l'indépendance sexuelle n'apporte pas avec elle l'indépendance sociale dans la mesure où elle n'est pas l'égale de Dieudonné, malgré son initiative sexuelle. Le résultat de cette action est la perception de la femme comme objet sexuel. La domination continue. La différence est que Dieudonné, avant d'être éliminé, a pris la place de Mendela.

Le fait qu'elle affirme sa sexualité avec Dieudonné ne veut pas dire qu'elle est libérée à l'égard d'autres sources de domination. Au contraire, elle se conforme aux mythes et aux stétéotypes de la femme dans la société. Maëva vit dans un monde d'illusions à l'égard de son futur et du rôle qu'elle va jouer dans ce futur. Elle explique à son père quand il découvre qu'elle a une liaison avec Dieudonné:

> Pourquoi mentirais-je? Nous partirons à la ville...Il y aura des bougainvilliers sur notre balcon...Une "da" en madras calendé emmènera nos enfants au square Albert-Sarrault... Notre maison sera peinte en rose...C'est vrai, c'est vrai...Dieudonné est mon amant... [12]

Cette déclaration de la liaison avec Dieudonné révèle plus qu'une confession. Cette déclaration indique qu'elle pense être une bonne épouse/mère pour Dieudonné. Maëva déclare aussi son indépendance de son père en disant qu'elle partira à la ville, loin de son père. Mais, en disant qu'elle veut être la mère des enfants de Dieudonné, elle ne fait que raffirmer les rôles subalternes des femmes. Sa vie "domestiquée" avec Dieu-

---

12 Dieu nous l'a donné, 69.

donné ne va pas apporter l'indépendance sociale pour Maëva. Au contraire, avec la promesse de lui donner des enfants, "elle accepte de se définir d'abord comme une mère, rôle qui la gardera prisonnière au foyer." Simone de Beauvoir, dans le livre Le Deuxième Sexe, affirme le fait que la maternité n'apporte pas avec elle l'égalité pour les femmes. Elle dit que "c'est une mystification de soutenir que la femme devient par la maternité l'égale de l'homme." [13] Nous voyons qu'elle emploie aussi les mêmes images, c'est-à-dire la même structure mentale et sociale que Mendela. Nous voyons les similarités entre cette description par Maëva et la description que Mendela fait quand il parle à Maëva. Il lui dit:

> Bientôt, je t'emmènerai à la ville, ma petite reine. Je te promènerai sous les sabliers centenaires des quais à odeur de pétrole et de morue salée. Au bout du quai, il y a une maison rose... [14]

Maëva voit son futur avec Dieudonné d'une façon illusoire et très semblable au futur que "peint" Mendela pour elle. Elle sera "la petite reine" avec sa bonne pour les enfants; elle habitera dans une maison "rose" qui sera le symbôle de sa sécurité sociale. Donc, "l'indépendance" qu'elle cherche dans un mariage avec Dieudonné n'est qu'une extension des

---

[13] Simone de Beauvoir, Le deuxième sexe, (Paris, 1949), 341.

[14] Dieu nous l'a donné, 51.

idées de Mendela. La situation resterait la même. Le seul changement serait que la domination passerait de Mendela à Dieudonné.

Ainsi, nous voyons comment le passé de Maëva avait aidé à formuler ses idées en ce qui concerne la façon d'agir à l'égard des hommes, et que Mendela a en quelque sorte, "programmé" Maëva. Frances Henry, dans son article, "The Status of Women in Caribbean Societies, an overview of their social, economic and sexual roles", dit que les filles sont encouragées dans les sociétés antillaises à être passives et à accepter leur rôle de femme non affirmée. Une conséquence de cette sorte d'acceptation de la part des filles est qu'elles pourraient être dépendantes de leur famille (dans ce cas Mendela) pour le reste de leur vie. [15] En plus de la dépendance de son père, il y a le danger, avec l'attitude passive de la part de Maëva, que si elle ne se marie pas, elle va rester avec lui le reste de sa vie, et qu'il la contrôlera toujours.

Mendela veut contrôler sa fille et ses attitudes, et les racines de la domination de sa fille se trouvent dans les rapports avec sa femme Julie et le rôle qu'elle devait jouer dans l'ordre social, c'est-à-dire le rôle de l'épouse/mère parfaite. Sa femme avait dévié du rôle de l'épouse/mère

---

[15] Frances Henry et P. Wilson, "The Status of Women in Caribbean Societies, An overview of their social, economic and sexual roles", Social and Economic Studies, Vol. 24, no. 2 June 1975, p. 66.

quand elle avait eu une liaison avec un autre homme et il devait contrôler sa fille pour qu'elle ne dévie pas de son rôle de fille soumise à sa volonté.

L'indépendance sexuelle de Maëva avec Dieudonné ne la libère pas de la domination. Elle ne fait que changer son rôle de "fille soumise" à celui de "tentatrice". Sa liaison avec Dieudonné ne change pas sa vie, mais perpétue les rôles imposés sur les femmes comme celui de femme/mère.

Gastonia, une femme qui est la putain de Laborderie mais qui se lie avec Dieudonné, montre les conséquences d'une vie de domination par les hommes. Elle joue son rôle de putain à la perfection. Elle comprend son rôle et n'essaye pas d'en dévier. Son rôle consiste à vendre son corps aux hommes en échange de confort matériel. A la surface elle semble être heureuse. Elle explique à Dieudonné que tous ses besoins ont été comblés par Laborderie:

> Ce fumier, ce fumier, c'est facile à dire:
> mais moi, je ne sais pas si c'est un fumier,
> Laborderie! C'est un homme qui m'a installée.
> Il m'a donné une maison, des bijoux, un banc
> à l'église...[16]

Il est vrai qu'elle tire des avantages de cette situation. D'abord, il ne s'agit pas d'un dur labeur à affectuer, à la sueur de son front pour ainsi dire. Son bien-être matériel

---

[16] Dieu nous l'a donné, 27.

était assuré par autrui. Un homme (Laborderie) a tout fait pour qu'elle ait tout ce confort.

En plus elle semble avoir le respect de l'Eglise qui est une institution importante dans cette société. Mais ce "prestige" qu'elle semble avoir avec son banc à l'église n'est qu'une farce, et elle vit une vie illusoire comme le fait Maëva. La différence entre les deux situations est que Maëva voulait être l'épouse/mère de Dieudonné, et Gastonia est une putain. Donc, les rôles sont différents mais la dépendance reste la même.

Dieudonné comprend qu'elle vit dans un monde illusoire. Il lui explique l'irréalité de l'idée qu'elle jouit du "prestige" religieux:

> ...Un banc à l'église! Celle-là, c'est la meilleure! Il donne à sa maîtresse un banc à l'église et je suppose que les curés font la génuflexion devant toi? 17

Il dit qu'elle ne peut pas acheter le respect de la société. Son rôle de "maîtresse" ne permet pas ce prestige. En effet, ce qu'il dit affirme le fait qu'elle ne va jamais acquérir de respectabilité sociale si elle continue à jouer son rôle de "putain".

Le rôle de prostituée la rend totalement dépendante des hommes pour assurer son confort. Sans Laborderie elle n'aura rien. Donc, elle est forcée de réagir d'une façon rusée pour

---

17 Dieu nous l'a donné, 27.

garder son "prestige". Elle pense que Dieudonné peut lui procurer le confort matériel et le prestige social parce qu'il est médecin. Nous avons vu qu'elle attache beaucoup d'importance au confort matériel quand elle a dit que Laborderie lui a donné des bijoux, et une maison. Mais Dieudonné représente aussi pour Gastonia sa libération de cette vie de "putain". Il est un homme "différent" des autres.[18] Donc, il représente pour elle une certaine respectabilité, une réhabilitation sociale. Quand elle découvre qu'il s'intéresse à une autre femme, elle veut savoir immédiatement qui est sa rivale. Qui que cette autre femme soit, elle est une menace au bonheur matériel et social de Gastonia. Dans ce cas, la menace est Maëva. Pour conserver sa mainmise sur Dieudonné, Gastonia en vient à raconter à Mendela la liaison qui existe entre Maëva et Dieudonné. Elle est prête à sacrifier le bonheur de Maëva pour ses propres besoins.

Gastonia, à cause de sa dépendance complète des hommes, est réduite à recourir à un homme (Mendela) pour protéger ses propres intérêts dans la société. Cette dépendance des hommes empêche toute solidarité féminine en ce qui concerne leur indépendance de la domination des hommes et renforce les rôles passifs et rusés associés aux femmes. Elles deviennent des rivales pour les hommes et sacrifient leur dignité personnelle quand elles s'abandonnent à ces rôles subalternes.

---

[18] Dieu nous l'a donné, 37

Nous notons que la dépendance de Gastonia vis-à-vis des hommes (Dieudonné, Laborderie, Mendela) pour son bonheur actuel ressemble beaucoup à celle de Maëva (Dieudonné, Mendela) pour son bonheur futur. Nous voyons l'évolution des désirs de Maëva qui mène au résultat d'une vie analogue à celle de Gastonia quant à la dépendance physique et émotionnelle vis-à-vis des hommes.

Bien que Maëva et Gastonia soient dépendantes des hommes, nous voyons que leur vie se déroule sans trop de contraintes matérielles. Maëva et Gastonia ne sont pas sans ressources. Elles ne se rendent pas compte du tragique de leur situation comme êtres subalternes. Nous voyons dans la pièce La Mort d'Oluwémi, dans le personnage de Séfira, que la tragédie est présente, et qu'elle s'en rend compte. Séfira, la concubine d'Oluwémi, est totalement dépendante d'Oluwémi pour son existence même. Elle explique à Ange, son amant, que pendant sa jeunesse elle était pauvre: elle mangeait les ordures du palais où demeurait Oluwémi, le roi d'Ajumako.[19] Elle n'avait pas d'éducation et sa famille n'était pas riche comme Oluwémi. Sa situation était née des besoins de se nourrir et de survivre, non des désirs d'une vie confortable comme celle de Gastonia. Nous voyons qu'elle n'avait pas d'illusions sur son futur avec Oluwémi comme dans le cas de Maëva. Sa vie actuelle n'apporte même pas l'illusion de "prestige" comme dans la vie de Gastonia.

---

[19] Maryse Condé, La mort d'Oluwémi d'Ajumako (Paris, 1973), 19.

Au contraire, la vie de Séfira au début est celle de domination totale par sa famille.

Sa famille avait beaucoup d'influence sur elle dans sa jeunesse, et elle a succombé à la pression que sa famille a exercée sur elle pour qu'elle devienne la concubine d'Oluwémi. Elle raconte à Ange les évènements qui ont contribué à sa situation actuelle:

> Et lui, jour après jour, qui envoyait ses cadeaux pour toute la famille et qui en promettait d'autres, plus grands encore. Mon père, ma mère, ma marâtre, mes frères et mes soeurs... tout ce monde-là, les ventres creux, les regards... Ils me traitaient en ennemie...[20]

Cette vie était douloureuse et n'offrait pas de choix pour Séfira. Cette vie était beaucoup plus douloureuse physiquement que celle de Maëva, qui était "protégée" des hommes par Mendela, et qui vivait par conséquent dans un monde plein d'illusions. Dans son passé, elle n'était qu'un objet qui était échangé contre des cadeaux à la famille. Le passé de Séfira se montre plus près de la réalité des femmes qui sont forcées de se donner aux hommes pour survivre dans la société. La dépendance chez Séfira vient de la nécessité et non de son choix.

Sa situation actuelle ne change pas son rôle de femme/objet et n'apporte pas le respect des autres. Oluwémi la traite comme

---

[20] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 20.

un objet dont le but est de lui faire plaisir. Séfira est réduite au rang d'esclave et assume les mêmes fonctions qu'une esclave. Elle remplit les mêmes devoirs envers Oluwémi qu'avait faits Sembi, l'esclave d'Oluwémi.[21]

D'une part, sa vie de dépendance est semblable à celle de Gastonia. Les deux femmes dépendent des hommes pour la sécurité physique. Les deux femmes servent à faire plaisir aux hommes. Elles ne sont pas égales aux hommes; au contraire, elles sont traitées comme des objets.

Cependant, nous voyons que le processus de l'évolution de la prise de conscience chez la femme n'est pas présent dans le personnage de Gastonia qui semble être aveugle en ce qui concerne la réalité de sa situation dans la société. Elle accepte sans questions son rôle de femme soumise et joue ce rôle à la perfection. Elle ne lutte pas contre les stéréotypes de la femme qui se sert des "ruses féminines" mais les vit au contraire.

Mais Séfira comprend bien la réalité douloureuse de sa situation actuelle et montre qu'elle peut évaluer objectivement son passé. Elle comprend bien la différence entre sa situation dans la société et celle d'Ange. Quand celui-ci ne veut pas faire face à la réalité douloureuse de sa jeunesse, elle lui dit:

---

21 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 10.

> Pourquoi, mon petit prince, cela te dégoûte? ...Ange, pourquoi tiens-tu à moi? Fille de la caste basse, sans instruction... [22]

Cette remarque montre qu'elle commence à prendre conscience des différences sociales. Nous avons vu que Maëva a noté la différence entre les classes sociales quand Dieudonné a essayé de faire des avances sexuelles, mais Maëva a dit que malgré les apparences elle n'était pas de "la caste basse", et qu'elle ne méritait pas une telle avance de la part de Dieudonné.

Nous voyons aussi que Séfira commence à prendre conscience du fait que cette vie était inévitable, et qu'elle n'avait pas les moyens de se défendre contre le système social qui force la femme à jouer des rôles stéréotypés qui la marquent dès sa naissance. Elle explique la réalité derrière sa position de "concubine" à Ange qui ne peut pas comprendre et qui rejette toute la responsabilité de sa situation avec Oluwémi sur elle. Elle lui demande:

> Est-ce que je pouvais faire autrement?
> Tu n'étais pas là. Au lycée, à Louanga.
> Pour étudier et devenir bachelier. [23]

Elle était forcée de réagir seule face à une situation créée par Oluwémi, sans aucune aide ou aucun confort. Pendant qu'elle

---

[22] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 19.

[23] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 20.

vivait cette vie douloureuse avec Oluwémi, Ange pouvait s'épanouir dans la vie. Comme dans la situation entre Dieudonné et Maëva, Ange représente pour elle la libération du tragique de sa situation avec Oluwémi. Comme Maëva voulait être la femme de Dieudonné, Séfira veut échapper à son passé douloureux et à sa vie avec Oluwémi. Donc, elle comprend qu'elle ne pouvait pas réagir d'une façon différente et que sa situation dans la vie l'empêchait d'avoir les mêmes choix qu'Ange.

Mais à part sa compréhension de sa situation actuelle dans la société, nous voyons que Séfira a les mêmes attitudes illusoires sur son futur avec Ange en ce qui concerne les mythes sociaux associés à l'image de l'épouse/mère. Comme Maëva, elle ne réagit pas au futur d'une façon indépendante. Son futur avec Ange consiste à lui faire plaisir dans tous les aspects. Elle lui promet:

> Ange, je laverai ton linge plus blanc que les dents d'une jolie femme. Je te ferai tous les jours cette bouillie de maïs que tu aimes tant... je te donnerai des fils, rien que des fils... [24]

D'abord, la vie qu'elle projette pour elle-même n'est pas trop différente de celle qui existe maintenant. Elle est l'esclave d'Oluwémi, et fait tout pour lui. Quand nous examinons ses promesses à Ange, nous découvrons qu'elle va être l'esclave d'Ange. Les devoirs qui sont mentionnés sont ceux d'une servante

---

[24] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 21.

qui fait tout pour le maître.

Deuxièmement nous voyons qu'elle lui promet de lui donner des enfants. Ainsi le rôle de la maternité et de la femme/mère entre dans ses espérances. La maternité qui représente l'accomplissement total de la femme, complète son rôle de femme "parfaite" pour Ange. Troisièmement, en disant qu'elle ne va lui donner que des fils, elle rejette l'idée de la "femelle" comme importante en comparaison avec les garçons et raffirme le pouvoir des hommes comme êtres plus importants dans la société.

Donc, Séfira perpétue le rôle de l'épouse/mère qui se donne totalement à l'homme. En lui promettant de tout faire pour lui, elle sacrifie son propre "moi". Elle ne sera qu'un objet asservi par son mari.

En plus de la perpétuation des mythes associés aux femmes, Séfira perpétue aussi les mythes associés aux hommes, c'est-à-dire le rôle de l'homme/dominateur qui contrôle complètement la femme et qui la rend totalement dépendante de lui pour l'existence même. Donc l'évolution de l'homme en ce qui concerne sa perception de lui-même ne peut pas avancer.

Comme nous avons vu, Séfira voit le futur comme le voient Maëva et Gastonia, et dans ce sens, elle ne va pas atteindre sa libération de la domination des hommes dans sa vie. Mais les racines de la libération de cette domination sont là, dans les actions de Séfira. Dès le début de la pièce jusqu'à la fin, nous voyons un changement dans son caractère. Elle commence

à lutter verbalement contre les ordres d'Oluwémi. Bien qu'Oluwémi se fâche contre elle, Séfira commence à exprimer ses opinions en ce qui concerne la vie d'Ange. Nous observons cette scène où Oluwémi et Séfira se disputent au sujet de l'éducation d'Ange:

> OLUWEMI.- Il va aller en Amérique...
>
> SEFIRA.- Il n'ira pas!
>
> OLUWEMI.- Quoi?
>
> SEFIRA.- Il n'ira pas. S'il faut absolument qu'il étudie encore, ce sera à Louanga. Il y a une belle université...
>
> OLUWEMI.- Elle ne vaut rien.
>
> SEFIRA.- Qu'est-ce que tu en sais? Pas plus que moi tu n'es allé à l'école. [25]

Cette conversation entre les deux montre non seulement que Séfira devient plus assurée à l'égard de son rapport avec Oluwémi, mais indique aussi que Séfira essaye d'assumer le rôle d'Oluwémi, c'est-à-dire le rôle de dominateur dans la vie d'Ange. Cette lutte pour le contrôle d'Ange est une indication d'un désir d'échapper à la domination d'Oluwémi, mais montre qu'elle veut devenir comme Oluwémi pour survivre dans son monde.

Au niveau plus physique, c'est Séfira qui se montre plus agressive et assurée, tandis qu'Ange est moins agressif qu'elle. Nous observons la scène où Ange et Séfira vont à Bikiri, un

---

[25] La mort d'Oluwémi d'Ajumako, 51.

petit village, pour trouver des médicaments pour Oluwémi après qu'il est blessé. Les deux rencontrent des bandits qui volent leur bicyclette. Quand un policier veut la violer, Ange ne fait rien contre le policier. Mais Séfira prend son revolver, tire et le tue.[26]

Il est évident qu'elle était plus brave et plus courageuse qu'Ange dans cette situation. Ses réactions étaient instinctives mais montrent qu'elle a la capacité de réagir d'une manière plus agressive et de prendre l'initiative elle-même au lieu de la laisser à l'homme. De ce point de vue, elle dément le stéréotype de la femme passive.

Oluwémi comprend cette différence entre les deux et affirme qu'elle est plus "forte" qu'Ange. Quand il découvre que Séfira a tué le policier, il dit à Séfira: "Des deux, c'est toi qui mérites de porter le pantalon!..."[27] Donc, Oluwémi comprend qu'elle est plus "virile" qu'Ange, un homme.

Séfira montre qu'elle a même la capacité d'être violente avec Oluwémi, qui est son "maître". A la fin de la pièce, quand Ange veut rester avec Oluwémi au lieu de le quitter avec Séfira, Oluwémi insulte Ange encore et l'accuse d'avoir d'autres intentions derrière cette décision.

---

[26] La mort d'Oluwémi d'Ajumako, 46-47.

[27] La mort d'Oluwémi d'Ajumako, 47.

> Elle au moins n'a pas peur... Aussi lâche qu'une vieille qui a passé l'âge des menstrues et menteur. Menteur! Dis-le que tu veux rester à Louanga à cause d'elle. Avec elle. Regarde-moi dans les yeux et dis-le. Ose le dire!... (Ange ne dit rien.) Sekasème! Sekasème... [28]

D'abord, Oluwémi insulte la virilité même d'Ange. Appeler un homme "une vieille" devient une insulte importante, parce que la force d'un homme est liée plutôt à sa virilité. Deuxièmement, nous trouvons qu'Ange ne fait rien contre ces insultes. C'est Séfira qui lutte violemment contre Oluwémi:

> Elle s'empare d'un coupe-coupe et se jette sur Oluwémi. L'étranger la désarme. Elle se débat quelques minutes entre ses bras, puis quitte la cabane en courant. Ange sort de son immobilité et la suit. L'étranger et Oluwémi restent seuls.
>
> L'ETRANGER.- Elle m'a mordu, cette panthère!...
>
> OLUWEMI.- Simi, elle a voulu me tuer.
>
> L'ETRANGER.- Bah!
>
> OLUWEMI.- Et lui qui n'a rien fait pour me défendre! Elle m'aurait tué sous ses yeux! [29]

Encore une fois, c'est Séfira qui prend l'initiative contre la domination d'Oluwémi, et non Ange, qui semble être la femme dans ce cas.

Donc, la prise de conscience commence à se montrer dans le personnage de Séfira à deux niveaux. D'abord, elle devient plus

---

[28] La mort d'Oluwémi d'Ajumako, 55.

[29] La mort d'Oluwémi d'Ajumako, 55.

assurée verbalement avec Oluwémi, bien qu'il soit son maître. Deuxièmement, elle commence à réagir violemment contre les forces sociales (le policier) et la domination personnelle (Oluwémi).

Le début de sa prise de conscience en ce qui concerne la domination est instinctif, et non calculé. Donc, son évolution de la prise de conscience n'est pas complète. La perte du pouvoir permet une remise en question.

Dans cette section qui traite le problème de la domination des femmes par les hommes, nous avons vu une évolution qui commence avec Maëva et qui mène à Séfira. Maëva représente la femme qui joue son rôle de fille soumise mais qui n'a pas compris la réalité douloureuse de la domination. Elle voit son futur d'une façon illusoire, et croit que son futur va être "idéal".

Gastonia représente la femme qui vit la vie projetée dans les illusions de Maëva. Bien qu'elle soit concubine , elle a tous les conforts matériels. Elle joue son rôle à la perfection, sans penser à la domination par les hommes.

Séfira représente la femme qui est asservie par la domination des hommes et qui commence à comprendre la réalité de la domination. Elle montre aussi le début de la prise de conscience et l'accomplit avec ses réactions verbales à Oluwémi, qui représente la dernière forteresse de la domination.

Bien que la prise de conscience ne soit pas complète, les racines de la libération sont là, dans la forme de sa lutte

physique contre la domination. Nous verrons dans le personnage de Véronica dans le roman Hérémakhonon la progression de cette évolution de la femme.

CHAPITRE DEUX

LES HOMMES COMME DOMINATEURS DES FEMMES

Au début de la pièce Dieu nous l'a donné, le lecteur note immédiatement que les rôles des hommes et des femmes sont bien différents. Mendela est quimboiseur du village, et ce rôle apporte avec lui beaucoup de pouvoir social.[1] Les gens du village viennent à Mendela pour des conseils personnels. Nous voyons que la plupart de ces conseils concernent les rapports entre hommes et femmes. Mendela exerce un certain contrôle sur leurs vies et il semble maintenir ce pouvoir grâce à ses fonctions de quimboiseur.

Nous voyons comment il maintient ce pouvoir quand une femme lui demande des conseils pour garder son homme qui l'a quittée pour une autre femme. Il lui dit:

> Demain matin avant le lever du soleil, tu te tiendras devant un fromager. Tu lanceras un

---

[1] Le nom même de Mendela souligne le rôle traditionnel et les origines africaines du personnage. De toute évidence, le mot Mendela vient étymologiquement de Mandé (Mandingue), l'une des ethnies africaines qui a approvisionné les Antilles en esclaves. Le personnage du marabout mandingue dans Héré-makhonon rappelle ce même rôle traditionnel hérité de l'Afrique.

> gros caillou vers le tronc. Tu enlèveras l'écorce de l'endroit touché par la pierre. Tu la pileras. Puis tu t'enduiras le corps de la poudre que tu auras obtenue, mêlée à un peu de beurre de rocou. Tu introduiras dans la nourriture de ton nègre une poudre composée de sept coeurs de poule et d'un oeuf de pigeonne soigneusement pilés...Chaque fois que tu balayeras ta maison et en particulier, la chambre où avec ton nègre tu as conçu tes enfants, tu aspergeras le plancher de quelques gouttes de ce liquide... [2]

Par le biais du rite, Mendela affirme son pouvoir à la fois sur le plan religieux et sur le plan social. Ce rite détaillé énumère tous les domaines qui sont relégués à la femme: le ménage, la maternité, et son rôle d'épouse. En réaffirmant son rôle de mère/épouse, elle a la possibilité de garder son homme. En renforçant les fonctions domestiques de la femme, Mendela consolide le rôle de la femme comme être subalterne, c'est-à-dire maintient son contrôle sur elle. Donc, Mendela peut maintenir l'ordre social.

Cet ordre social apporte de la sécurité à la femme. Sa vie avec son homme est sans inquiétudes, c'est-à-dire que c'est l'homme qui subvient aux besoins physiques (nourriture, vêtements, etc.) de la famille. Si elle suit les règles sociales et si elle joue son rôle à travers les rites sociaux, elle peut maintenir cette "sécurité". Dans le livre Female Psychology: Emergence of self, Sue Cox dit que des psychiatres voient l'acceptation des rôles de femme par la femme elle-même comme une

---

[2] Dieu nous l'a donné, 18.

[3] Sue Cox, Female Psychology: Emergence of Self (Chicago, 1976), 91.

solution aux problèmes de la société.[3] Ce fait se montre dans le personnage de la femme, qui croit qu'en suivant les règles, elle gardera son homme. Nous ne disons pas que la solution que Mendela propose est valable du point de vue objectif. Nous disons seulement que cette scène sert à montrer clairement les rapports qui existent entre hommes et femmes, et comment les hommes (à travers Mendela) consolident ces rôles par le moyen du pouvoir social. La femme renforce son rôle subalterne en venant à l'homme pour ses conseils, et montre en même temps que cette sorte de domination fonctionne aussi efficacement que la domination sociale et personnelle.

Donc, nous notons que dans le domaine social Mendela a beaucoup de pouvoir sur les femmes. Il se sert de ce pouvoir pour maintenir son propre contrôle sur les femmes et aussi pour perpétuer sa fonction de quimboiseur dans ce village.

Dans le domaine personnel, Mendela se sert de son pouvoir sur les femmes pour garder sa fille avec lui. Pourquoi? On voit les racines de cette domination sur Maëva dans le passé de Mendela et dans son rapport avec sa femme Julie.

Celle-ci l'avait quitté pour un autre homme il y a plusieurs années. Avec le départ de sa femme, son contrôle sur elle était perdu, et l'ordre social était bouleversé. En le quittant, elle avait rejeté en même temps son rôle de mère. Elle avait laissé Maëva avec Mendela pour la durée de sa jeunesse. Donc, elle avait dévié de l'ordre social et était devenue une rebelle. Dans le livre Patriarchal Attitudes, Figes dit qu'une femme qui

ne trouve pas d'accomplissement total en se soumettant complètement à la volonté de son mari, c'est-à-dire si elle ne joue pas son rôle d'épouse/mère à la perfection, va contre l'ordre "naturel"[d] dans la société.[4] En effet, Julie a agi contre cet ordre social quand elle a dévié de son rôle, et par conséquent sa mémoire était abaissée et vulgarisée.

Cette situation a forcé Mendela à prendre l'initiative, bien que cette initiative ait été plutôt passive. Il devait "protéger" sa fille de cette "destruction" et devait l'empêcher de suivre le même "chemin" que sa mère. Si elle devenait comme sa mère, il perdrait son contrôle sur elle. Donc, il doit la convaincre que l'action de sa mère était horrible et qu'elle risquait, à cause de cette action de sa mère, de devenir une prostituée comme elle. L'accusation de "prostituée" est une arme dont Mendela se sert pour s'assurer la fidélité de sa fille.

Mais nous voyons que Mendela n'est pas seulement préoccupé par la "protection" de sa fille. Ce qu'il fait[c'] est de transférer l'image de sa femme Julie à Maëva. En effet, avec son attitude qui est trop protectrice, il réagit[envers] sa fille comme il réagissait[envers] sa femme. Ce que Maryse Condé suggère ici est l'inceste, qui est le tabou absolu en ce qui concerne les rapports entre hommes et femmes. Dans son article, "Maryse Condé: Creative Writer in a Political World", David Bruner affirme que les

---

[4] Eva Figes, Patriarchal Attitudes (London, 1970), 25.

[d] "Naturel" veut dire ici ce que la société exige des gens et ce qui par conséquent, est accepté par la société.

rêves auxquels Mendela se réfère sont incestueux, et que Mendela en effet désire sexuellement sa fille.[5] Ces désirs, bien qu'il ne les réalise pas d'une façon physique, sont évidents et se révèlent dans le contrôle total qu'il exerce sur Maëva.

La méthode dont il se sert pour maintenir ce contrôle et pour la garder avec lui, c'est d'insulter la mémoire de Julie constamment et de refouler tout désir chez Maëva de s'exprimer sexuellement. Mais quand il insulte sa femme, c'est toujours par rapport à Maëva. Il insulte même la beauté de Maëva en faisant des allusions à sa mère. Il dit "Jolie! Jolie! Sang de pute comme sa mère!"[6] Cette insulte renforce l'idée de sa mère comme une putain et détruit la possibilité pour Maëva de s'exprimer sexuellement.

Est-ce que toutes ces insultes et ces allusions péjoratives à sa mère accomplissent son but de contrôler Maëva? Nous savons qu'au début, il semble qu'il ait accompli ce but. Elle est le modèle d'une "bonne jeune fille" qui joue socialement son rôle de fille chaste et pure à la perfection. On assume avec juste raison que Mendela lui avait bien inculqué son idéologie concernant la domination de la femme et que cette répression était bien absorbée par Maëva. Elle suit les règles et refuse les avances de Dieudonné, et accepte cette situation. Dans le livre Sex and Morals, Whitely dit que les femmes en

---

[5] David Brumer, "Maryse Condé: Creative Writer in a Political World, Esprit Créateur, Vol. XVII, no. 2, 1977, p. 169.

[6] Dieu nous l'a donné, 19.

général sont soumises à cette forme d'intimidation à savoir que le sexe est mauvais et vulgaire, puisqu'elles sont contrôlées plus strictement que les garçons et sont plus averties de la précocité sexuelle.[7]

Cependant, Mendela perd son contrôle sur sa fille quand elle décide de prendre l'initiative et d'exprimer ses désirs sexuels à Dieudonné. Le fait qu'elle verbalise ses désirs est une indication que Mendela est en train de perdre son contrôle psychologique sur elle. Les conséquences psychologiques dont il la menace toujours (qu'elle va devenir comme sa mère) ne semblent pas capables de la réprimer maintenant.

C'est seulement avec la mort de Dieudonné que Mendela peut de nouveau exercer son contrôle sur Maëva. Encore une fois, Mendela peut contrôler la vie de sa fille. A la fin, il n'est plus en danger de la perdre comme il avait perdu sa femme. Encore une fois, il recommence à inculquer des illusions à sa fille en essayant de projeter ses idées en ce qui concerne son futur avec elle. Avec la mort de Dieudonné, l'ordre social est rétabli entre Mendela et Maëva.

L'importance de la perpétuation de cet ordre social se manifeste à travers le personnage de Dieudonné dans la pièce Dieu nous l'a donné. Dieudonné est médecin et a achevé ses études à Paris. D'une part, il s'oppose au statu quo. Il veut mener le peuple à une révolution sociale contre le système

---

[7] C.H. Winifred and M. Whitely, Sex and Morals (New York, 1958, 17.

actuel. Dieudonné est un homme qui ayant vécu pendant quelques années loin de son peuple, est vu comme un étranger dans son propre pays. Dieudonné est le produit des générations de colonisation aux Antilles où les Noirs devaient vivre selon les lois des Blancs, en ce qui concerne la religion, l'éducation et la culture. Il vivait dans un monde où l'identité des Noirs était mêlée avec la culture blanche jusqu'au point où la culture africaine et a été presque effacée.

Dans son article, "Dialectique culturelle et politique en Guadeloupe et Martinique", Daniel Racine traite le sujet de la colonisation et ses effets sur le peuple aux Antilles. Il affirme que la situation de l'homme antillais est une situation ambiguë, partant, confuse. Il dit que l'homme antillais (comme Dieudonné) "se trouve ballotté entre plusieurs cultures, parmi lesquelles les cultures africaine et européenne prédominent." On peut percevoir une situation angoissante de frustration, en effet, d'instabilité chez les Noirs. "Ce qui reste certain," affirme-t-il, "c'est que l'Antillais quel qu'il soit, est le résultat d'un métissage, tout comme le créole est l'oeuvre d'une hybridation linguistique."[8] Donc, Dieudonné n'appartient totalement ni à la culture blanche ni à la culture noire. Son passé ne lui offrait pas d'identité claire, et maintenant il rentre dans "son pays" où il est un étranger. Il explique à Gastonia cette aliénation:

---

[8] Daniel Racine, "Dialectique culturelle et politique en Guadeloupe et Martinique," Présence Africaine, No. 104, 1977, 27.

> Et aujourd'hui, de retour chez moi, je m'aperçois que je ne sais plus parler à mon peuple. Je ne sais plus son langage, ses mots de bonheur ou de chagrin! Quand j'ouvre la bouche, on rit! Il parle comme un Blanc! D'ailleurs, c'est un Blanc. Il vient de chez eux...Il a vécu dix ans chez eux! Et ce que j'ai appris, ce que j'ai compris, ce que je brûle d'expliquer je ne peux pas, je ne peux pas. [9]

Comme il croit qu'il n'est accepté ni des Blancs ni des Noirs, il voit le problème d'identité d'une façon plus culturelle et historique pour les Noirs qui sont subalternes aux Blancs et qui ne connaissent pas leur propre identité. Il dit à Mendela:

> Trois siècles d'infamie ont émasculé nos nègres. Ils ne savent plus que geindre. C'est comme si un poison mauvais s'était répandu dans leurs veines, et avait engourdi leur sang...[10]

Il veut rendre le bonheur aux Noirs et pour l'accomplir il veut les mener à la révolution contre leur situation coloniale. Donc, il est un homme qui veut changer ce monde. Comme son nom l'indique, Dieudonné représente une sorte de messie, d'envoyé de Dieu, qui vient sauver son peuple et les mener à la libération des oppresseurs.[11] Il veut changer le système et

---

[9] Dieu nous l'a donné, 27.

[10] Dieu nous l'a donné, 56.

[11] Dieudonné rappelle le personnage de Manuel dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain. A l'encontre de Manuel, sa mission ne réussit pas.

bouleverser l'ordre social en ce qui concerne le rôle des Noirs. Dieudonné situe sa "révolution" sur un plan anti-colonialiste. Ce plan n'est pas racial comme on supposera d'après le début du dialogue cité ci-haut entre Dieudonné et Mendela. Maryse Condé elle-même dit que dans la lutte des Noirs contre les oppresseurs (les Blancs) la "race" n'est pas un facteur causal. Elle explique qu'on doit traiter non le problème racial mais l'impuissance d'un peuple qui dans ce cas est Noir.[12] Mais le projet de Dieudonné est mal conçu. Il n'a ni les armes militaires ni le nombre d'hommes nécessaire pour une révolution. Donc, bien qu'il ait de bonnes intentions pour son peuple, et veuille les mener à la libération sociale, le manque de soutien condamne son plan.

Du point de vue personnel, il veut continuer l'ordre social en ce qui concerne les femmes à travers ses rapports avec Maëva et avec sa propre mère, une putain, selon lui. Sa mère avait enfreint totalement le code "officiel" de l'ordre social en vendant son corps aux hommes. Dieudonné a été le résultat concret de la vie de sa mère et de sa déviation des règles sociales. Il dit: "Tant d'hommes ont grimpé sur ma mère qu'elle n'a jamais su de quelle goutte de sperme j'étais né!"[13] En

---

[12] David Brumer, "Maryse Condé: Creative Writer in a Political World," Esprit Créateur , 1977, no. 2, 169-170.

[13] Dieu nous l'a donné, 33.

effet, le manque de père et le fait qu'il était illégitime le rendaient aussi coupable que sa mère.[14]

Dans le personnage de Maëva il voit la restauration de cet ordre social dans sa vie. Bien qu'au début il essaye de la séduire, quand il trouve qu'elle joue le rôle de la bonne fille, il change d'approche. Maëva est pour lui la représentation d'une femme innocente et chaste; en fait, le contraire de la mère de Dieudonné. Avec elle, il peut continuer à jouer le rôle traditionnel de l'homme qui domine.

Mais Dieudonné ne la considère pas comme une égale et par conséquent il maintient son contrôle sur elle. Elle n'est qu'une femme/objet, bien qu'il l'aime bien. Nous notons la description qu'il donne de Maëva:

> Petite...menue...une vraie peau de sapotille... une bouche comme une icaque...des tetons comme des goyaves... 15

Il ne décrit ni les caractéristiques psychologiques ni son caractère. La description reste au niveau physique et la réduit à un objet qui lui fait plaisir. Nous notons que Dieudonné accomplit son contrôle sur Maëva dans la façon dont il la traite. D'abord, il ne lui explique jamais qu'il l'aime, et par conséquent il la rend anxieuse en ce qui concerne l'état de cette liaison. Donc, si elle ne sait pas ce qu'il pense de leur

---

[14] Le problème de l'illégitimité pose plus de problèmes sociaux pour l'enfant en Europe et en Amérique, mais pour les Antilles la notion de l'enfant "illégitime" n'a pas les mêmes connotations ni les mêmes conséquences sociales.

[15] Dieu nous l'a donné, 25.

situation, elle ne peut pas réagir d'une façon indépendante. Deuxièmement, quand elle force Dieudonné à lui donner une explication sur ses sentiments, il reste très vague et ambigü. Il hésite quand elle veut savoir s'il l'aime.[16] Avec cette ambiguïté, il peut bien maintenir son contrôle sur elle.

En plus de la façon dont il réagit envers Maëva, Dieudonné essaye d'organiser la vie de Maëva par rapport à sa propre vie et à ses propres besoins. Un moyen d'organiser sa vie, c'est-à-dire de la contrôler, c'est de lui fournir une éducation. Mais cette "éducation" n'est pas du tout égale à celle qu'il avait reçue. Un médecin qui est marié doit avoir une femme qui sait bien agir dans cette couche de la société, mais il ne veut pas qu'elle soit indépendante. Nous notons que les leçons qu'il lui donne l'aident à écrire parce que Mendela avait négligé son éducation. Si elle devient sa femme, elle élèvera ses enfants, fera son ménage, et sera un objet sexuel. Figes dit que, selon les besoins de la société et des hommes dans cette société "l'éducation" d'une femme consiste à plaire à un homme; a l'élever dans sa jeunesse, à rendre sa vie plaisante et heureuse.[17] Donc, Maëva n'aura pas besoin d'une éducation. Et Dieudonné pourra exercer son contrôle sur elle si elle accepte cette vie.

Est-ce qu'il a du succès dans son contrôle sur elle? Est-ce que cet ordre social fonctionne pour lui? Nous trouvons

---

[16] Dieu nous l'a donné, 62.

[17] Patriarchal Attitudes, 31.

qu'elle accepte son rôle subalterne concernant son futur avec Dieudonné. Elle pense à être sa femme et à lui donner des enfants. Lorsqu'elle avoue son amour pour Dieudonné quand Mendela découvre qu'elle a une liaison avec lui, elle dit qu'elle va être sa femme et élever ses enfants. Le rôle qu'elle aurait joué se serait bien adapté au contrôle de Dieudonné s'il n'avait pas été tué à la fin.

Mais quand nous analysons le rapport entre Dieudonné et Mendela, nous découvrons que Dieudonné a beaucoup de difficultés à exercer son contrôle sur Maëva. Mendela réagit émotionnellement quand Dieudonné lui dit que Maëva lui a rendu visite. Il dit à Dieudonné quand il découvre cette situation:

> Tais-toi Dieudonné! Ne te mets pas entre elle et moi. Maëva est à moi. Dieu me l'a donnée pour que je ne sois pas seul dans mon désert!... 18

En effet, ce que nous voyons est la lutte entre deux hommes pour le contrôle d'une femme qui est l'objet qu'ils désirent avoir, chacun pour soi-même. Donc, ce que nous observons en ce qui concerne la rivalité personnelle entre Mendela et Dieudonné pour Maëva est semblable à la rivalité sociale entre les deux hommes. Comme dans le domaine social, Dieudonné essaye de prendre le contrôle et de transférer le pouvoir de Mendela à lui-même. La seule différence entre les deux cas est que dans le domaine social Dieudonné voulait changer le système et dans le domaine

---

18 Dieu nous l'a donné, 50.

personnel, il veut adapter la domination actuelle exercée sur les femmes à ses propres besoins, mais ne veut pas libérer les femmes (Maëva) de la domination des hommes.

Mendela le met à la porte quand il pense qu'il a une liaison avec sa fille, et à un certain point Mendela se saisit d'un objet pour frapper Dieudonné.[19] Bien qu'il ne le frappe pas avec l'objet, la possibilité de violence entre les deux existe.

Alors, nous posons encore la même question: est-ce que Dieudonné réussit à contrôler Maëva à travers son rapport avec Mendela? Bien qu'il ait une liaison intime avec Maëva, le contrôle n'est pas complet, puisque Mendela essaye aussi de maintenir son contrôle sur elle. Dieudonné meurt avant que la lutte entre les deux finisse. Nous concluons que dans le cas de Dieudonné, il ne réussit pas à compléter son contrôle sur Maëva à cause de sa mort. Le contrôle revient à Mendela à la fin.

Nous voyons l'évolution de ce contrôle et l'assujettissement de la femme dans la pièce La Mort d'Oluwémi d'Ajumako à travers les personnages d'Oluwémi, roi d'Ajumako, de son fils Ange et de l'étranger qui est un soldat-déserteur, par rapport au personnage de Séfira qui est la concubine d'Oluwémi et l'amante de son fils Ange. Le personnage d'Oluwémi mène l'évolution de la domination sur la femme au stade où la femme est totalement contrôlée par les hommes, mais où elle commence à com-

---

[19] Dieu nous l'a donné, 65.

prendre le tragique de sa situation. En effet, l'évolution mène ici à la mort de la domination traditionnelle.

La vie de Séfira consiste à être la servante d'Oluwémi; à vrai dire sa vie n'est pas différente de celle de Sembi, son esclave. Elle accomplit les mêmes devoirs que lui. Nous voyons la référence que fait Oluwémi à Sembi quand elle masse ses épaules: "Tes mains me rappellent celles de Sembi..."[20] Donc, elle est la manifestation réelle de l'ordre social qui assure la domination sur les femmes prise à l'extrême. Sa vie est réduite à un esclavage où les hommes règnent sur les femmes.

Au début, il semble que cette domination marche très bien pour Oluwémi. Bien qu'il ait perdu son pouvoir social en fuyant sa mort et son peuple, il peut continuer à maintenir son contrôle sur Séfira. Elle lui appartient comme une esclave. Ce contrôle est total. C'est seulement quand Ange entre et se montre à son père qu'Oluwémi commence à avoir peur de perdre son contrôle sur elle. Quand Ange vient à son père au début de la pièce, Oluwémi commence immédiatement à insulter Séfira. Il dit à son fils:

> Comment as-tu pu trouver cette cachette?
> (Puis son regard va d'Ange à Séfira) Ah,
> je devine comment tu nous as trouvés...
> Je devine ce qui s'est passé entre vous.
> Femelle plus vicieuse que le serpent-mamba!...[21]

---

[20] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 10.

[21] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 14.

En l'accusant d'infidélité avec le retour d'Ange, il confirme la manière dont il la voit quand il la compare à un serpent-mamba, qui est un serpent dangereux. Nous voyons que cette méthode est semblable à celle dont Mendela se sert pour contrôler sa fille, et qu'Oluwémi se sert des méthodes psychologiques pour maintenir son pouvoir sur elle.

Pour la contrôler, Oluwémi dirige aussi ses insultes contre Ange. Nous voyons que pour maintenir son contrôle sur Séfira, il doit maintenir son contrôle sur Ange. Il accomplit ce but avec des insultes sexuelles lancées contre son fils. Il accuse son fils d'être comme une "femme"[22] quand Ange veut rester avec lui. Mais pour conserver sa liaison avec Séfira, il doit faire disparaître Ange, et il essaye d'accomplir ceci avec des insultes.

L'explication du besoin de maintenir ce contrôle sur Séfira se trouve enracinée dans la vie d'Oluwémi, et dans son passé. Quand il était le roi d'Ajumako, il avait un pouvoir absolu sur son peuple. Les femmes étaient à sa disposition. Son pouvoir était héréditaire et il perdrait ce pouvoir seulement avec sa mort.

Mais avec sa "mort" il se trouve totalement impuissant par rapport au monde moderne où il n'a pas de pouvoir social. L'étranger lui explique que dans ce monde moderne il n'a plus de contrôle social:

---

[22] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 55.

> Tu ne sais ni lire, ni écrire, à peine parler la langue des Blancs. Cela veut dire que tu es tout juste bon à faire un boy: blanchisseur ou jardinier...Mais bien sur, tu n'accepteras jamais ni de laver, ni de jardiner? Et puis, le sais-tu seulement? Alors que feras-tu? Tu chercheras un emploi. Mais quoi? Voyons! Ah, veilleur de nuit, oui, c'est cela, veilleur de nuit! Est-ce que cela te va? Ou bien planton! Non, planton c'est mieux! Tu auras fière gueule en habit kaki, à galons, dans les couloirs d'un ministère. [23]

En effet, l'étranger lui dit que tout son pouvoir avait cessé avec "sa mort", et maintenant il n'a plus de contrôle. C'est pourquoi il essaye de garder Séfira avec lui, parce qu'elle est le dernier signe de sa domination sociale et le vestige de l'ordre social qu'Oluwémi peut contrôler.

Est-ce qu'il peut maintenir l'ordre social à la fin de la pièce? Est-ce qu'il maintient son contrôle sur Séfira, ou est-ce qu'il perd aussi ce pouvoir? Nous avons vu que le contrôle était efficace au début, et nous assumons qu'il avait bien contrôlé les femmes quand il était roi. Mais Séfira lutte contre cette domination et ce contrôle. Elle lui parle d'une façon plus assurée et s'oppose même aux désirs d'Oluwémi concernant la vie d'Ange. Il sait qu'elle devient plus puissante et en a peur. Il lui dit:

> Séfira, tu me parles comme si je n'étais pas dans votre chemin, comme si ma voix ne comptais plus, comme si je n'existais plus, comme si j'étais déjà mort! [24]

---

[23] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 41.

[24] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 50.

Donc, nous voyons que sa mort "supposée" était le symbole de la fin de sa domination sur Séfira. Cette mort symbolique est une indication de la mort de la tradition et des idées traditionnelles en ce qui concerne la domination sur les femmes. Face au nouveau monde et sachant que ses jours sont comptés, Oluwémi sait qu'il perd son contrôle sur les femmes, qui était la dernière partie de son pouvoir. Il ne peut que mourir. Il doit mourir puisque sa vie est fondée sur la domination et qu'il a perdu cette position privilégiée.

Dans le personnage d'Ange nous voyons le lien entre le monde traditionnel (à travers le personnage d'Oluwémi) et le monde moderne. Ange semble pris entre les idées d'Oluwémi et la libération de cette domination. Il est dans un état de changement continuel. Il dit lui-même:

> Qu'est-ce que je suis? Un batteur qui ne sait plus battre. Un danseur qui ne sait plus danser. Un malfoutier qui ne sait plus cueillir le vin de palme. [25]

Dans sa propre vie, il n'a plus de contrôle sur lui-même. Et comme il dit, il ne sait pas ce qu'il faut faire dans ce monde. Pris entre le monde traditionnel de son père et le monde moderne, il est un étranger qui n'a pas de pouvoir.

Nous observons qu'il semble prendre la place de la femme. Pendant que Séfira commence à comprendre sa situation et à de-

---

[25] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 35.

venir plus assurée, il devient plus passif. La question se pose: Est-ce que le commencement de la libération de la femme apporte aussi avec lui la castration psychologique de l'homme (qui est représentée par Ange)? Nous notons qu'Ange n'est pas vraiment masculin, et a beaucoup de traits associés avec la féminité (la passivité, le manque d'assurance). Son nom "Ange" suggère l'image d'un être qui n'est pas humain et qui n'est pas sexué. Il est pris entre deux mondes, le monde traditionnel et le monde moderne. Nous disons qu'avec le début de la libération de la femme, l'homme commence aussi à changer et à adopter quelques traits associés à la féminité. Nous proposons qu'éventuellement un équilibre est atteint si la libération peut continuer.

Ange n'a pas le contrôle total sur Séfira qu'exerçait Oluwémi. Bien qu'elle veuille vivre avec lui, et quoiqu'elle dise qu'elle sera la mère de ses enfants, c'est elle et non lui qui reste plus sûre de ce qu'il faut faire pour les deux. Elle discute avec Oluwémi du lieu où Ange va étudier. Dans la discussion avec Oluwémi elle est étonnamment puissante, vu son rapport avec Oluwémi.

D'une part, Séfira est beaucoup plus assurée de ces décisions car elle est au courant de sa situation dans ce monde et comprend la réalité de sa situation avec Ange. De l'autre côté, Ange n'est pas sûr de ses décisions. Il donne l'impression qu'il aime Séfira et nous assumons avec juste raison qu'il va partir avec elle. Mais à la fin il décide de ne pas aller

à l'école loin de son père; il permet à son père de garder Séfira bien qu'il l'aime; et, il essaye de convaincre son père qu'il veut rester avec lui à cause de son amour pour lui bien qu'il veuille rester à cause de Séfira. Ces trois actions nous montrent qu'Ange ne réagit pas d'une façon assurée. On se demande pourquoi il n'avait pas pris l'initiative et pourquoi il n'avait pas dit à son père qu'il voulait partir avec Séfira.

Nous trouvons la réponse à cette question dans les actions d'Ange. Ange a des traits attribués aux femmes et la façon rusée dont il réagit devant son père à la fin est "normalement" attribuée aux femmes. Nous l'avons vu dans le personnage de Gastonia quand elle a parlé à Mendela de la liaison de Maëva et de Dieudonné. D'autre part, Séfira semble avoir l'agressivité et l'initiative attribuées aux hommes. Nous concluons avec cette observation que la prise de conscience commence dans le personnage de Séfira et que le manque d'agression chez Ange indique que les hommes comme Ange, qui sont pris entre le monde moderne et le monde traditionnel sont en train de perdre leur domination sur les femmes. Le processus crée un état de confusion et les changements entraînent une certaine ambiguïté des rôles. Mais ce changement est le début de la réalisation d'un équilibre dans les rapports entres hommes et femmes.

Quant au personnage de l'étranger, nous constatons qu'il est la conscience sociale qui lie le monde moderne au monde traditionnel. Il est en effet le lien entre la domination politique et personnelle et la libération de cette domination.

Dans son passé, il était totalement absorbé dans la domination des femmes. Il "a joué le jeu", mais ses attitudes ont beaucoup changé.

En ce qui concerne la politique, il avait des illusions sur l'armée, et ne comprenait pas la réalité d'une vie de soldat. Etre un soldat était simplement un moyen d'échapper au chômage.[26] Quand il était dans l'armée, il a bien joué son rôle de soldat. Il explique à Oluwémi sa vie dans la guerre quand il était soldat:

> C'est une longue histoire. Je suis rentré dans la guerre comme un enfant qui ne sait pas que la rivière est profonde...Au début, l'odeur de la poudre m'énivrait comme du vin de palme. J'incendiais les villages. Je massacrais les femmes, les enfants. J'achevais les mourants sur les lits d'hôpitaux. Cette puissance que je n'avais jamais goûtée le fusil me la donnait... [27]

Cette explication de l'étranger nous montre qu'il a fait l'expérience du contrôle sur les autres au point le plus puissant mais aussi le plus violent. Il a contrôlé la vie même des autres et par conséquent, leur mort.

Bien qu'il ait eu le contrôle total sur les autres, il a vu la destruction sociale de ce pouvoir. Il raconte à Oluwémi cette "prise de conscience":

> ...Et puis un jour, le dégoût m'a pris. Comment il est venu, je ne sais pas. Un matin,

---

[26] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 23.

[27] La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 24-25.

> il était là, un goût âcre dans ma bouche. J'ai regardé les ruines autour de moi. J'ai demandé à un caporal: "Pourquoi nous battons-nous? Pourquoi tuons-nous tous ces gens à la peau noire, qu'avant nous appelions frères? Est-ce que les Blancs n'ont pas fait assez de carnage?" Et le caporal ne savait rien. Et le sergent, ni aucun des copains autour de moi. Alors j'ai demandé à voir le général. Tout le monde a ri. Il était dans son palais à Louanga. Evidemment, je n'ai pas pu continuer.... 28

L'étranger était seul dans un monde qui ne comprenait pas que cette domination ne servait à rien, sauf à la destruction de ce peuple. Donc, l'étranger a décidé de quitter l'armée et d'abandonner ce genre de pouvoir.

Cette décision ne veut pas dire que l'étranger haït toutes les traditions. Au contraire, il respecte le fait qu'Oluwémi était "roi". Il lui dit:

> Pourquoi est-ce que je ne te hais pas? Parce que malgré tout, tu es la grandeur que nous étions, la preuve par neuf que nous n'avons pas toujours été ce tas de merde au grand soleil... Toi disparu, il ne restera rien, plus rien.... 29

Donc, l'étranger ne veut pas détruire la tradition ou la grandeur du passé. Oluwémi est le dernier vestige de cette période dans l'histoire où les noirs se connaissaient comme peuple fier et puissant. Mais la "tradition" qu'Oluwémi a créée pendant

---

28 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 25.

29 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 32.

son règne était celle de destruction, de sang et d'esclavage.[30] L'étranger lui explique:

> C'est toi, c'est vous qui avez donné naissance à ce peuple de boys, larbins, prostituées, singes, nos fils et nos filles vendant leur cul pour des jouets, transistors, pantalons patte d'éléphant, lunette de soleil. Je le dis, nos présidents et nos Ministres ne sont que vos élèves, vos imitateurs, oh, très pales en vérité.... 31

En plus de rendre Oluwémi responsable de la domination sur son peuple et en expliquant qu'il avait abandonné cette domination sociale, l'étranger explique comment il a aussi abandonné la domination sexuelle. Il lui dit:

> J'ai violé plus de femmes, Oluwémi, que tu n'as pu en baiser. Un temps, je n'éprouvais de plaisir que si la femelle était prise de force et hurlait sous moi. Un jour, là aussi je n'ai pas continuer. J'ai compris, j'ai compris que le sexe à outrance, c'est notre victoire à nous, peuple de vaincus.... 32

Il se rend compte que le sexe n'est pas seulement un moyen de dominer les femmes et de satisfaire les désirs sexuels des hommes mais aussi de créer une illusion qu'ils sont puissants et qu'ils peuvent contrôler les femmes.

L'étranger se rend compte que les racines de cette domination sexuelle sont aussi politiques et que la domination ori-

---

30 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 39.

31 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 38.

32 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 43-44.

ginelle est dirigée contre un peuple en général. Donc, cette façon de traiter les femmes est une réaction à la domination exercée par un autre peuple (les Blancs) sur le peuple noir.

En ce qui concerne ce problème de la domination des femmes, il comprend intimement leur situation. Il sait que les hommes et en particulier Oluwémi ont créé cette vie de douleur. Pourquoi comprend-il si intimement la situation des femmes? Nous trouvons les racines de cette "prise de conscience" du problème de la domination dans le passé de l'étranger. Il était comme Séfira, qui devait "se donner" à Oluwémi pour survivre littéralement dans la société. Il décrit son passé:

> ...J'ai été petit-boy, jardinier, maçon. J'ai appris le français en me louant chez les Blancs. Ils disaient tous que j'étais trop doué pour ce que je faisais. Une fois, je suis tombé sur un bon maître. Il arrêtait mon service à 5 heures pour que j'aille aux cours du soir. J'apprenais à lire, à écrire... J'étais heureux! Mais une nuit, le voilà qui quitte le lit de sa femme et qui veut m'enculer. Je me suis défendu contre lui. J'ai crié, "Ah non, je ne suis pas payé pour cela aussi!" Le lendemain, il m'a foutu dehors, aussi sec. Cela m'a fait réfléchir. Après cela, je n'ai plus hésité à me vendre, quand il le fallait. 33

Comme Séfira, il acceptait cette vie, puisque c'était le moyen pour lui de survivre dans le monde. Mais pour restaurer

---

33 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 44

l'illusion de confiance en lui-même, il acceptait la domination sur les femmes qui était à vrai dire un moyen de détruire sa propre humiliation sexuelle. Donc, il se rend compte que cette vie de destruction dirigée contre les femmes était une réaction à la domination dirigée contre lui.

Mais après son expérience dans l'armée, il a pu abandonner le pouvoir sur les femmes. Comment pouvait-il renoncer à cette partie de sa vie? Bien qu'il dise qu'il ne savait pas pourquoi il a compris soudainement la situation, nous voyons que sa vie était corrompue totalement par le pouvoir qui n'avait plus de signification dans sa vie. Il a vu la douleur de cette domination et les illusions de la domination ait disparu.

En ce qui concerne l'éducation des femmes, il est aussi du côté des femmes. Il sait que les femmes (comme Séfira) sont condamnées dès leur naissance. Il observe ce fait quand Oluwémi insulte Séfira et le manque d'éducation de cette femme. Il répond à Oluwémi: "Est-ce sa faute si tu n'as pas fait bâtir d'écoles à Ajumako et si vous ne voulez pas instruire vos filles?[34] Il comprend que la femme est à la merci des hommes en ce qui concerne l'éducation aussi bien que la sexualité.

Nous savons que l'étranger comprend la situation des femmes et qu'il pouvait abandonner sa domination des autres, en particulier des femmes. Mais est-ce que l'étranger évolue

---

34 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako,

à partir de cette "prise de conscience"? Nous voyons qu'il considère aussi le futur. Il dit à Oluwémi:

> Je crois, oh si, je crois Oluwémi. Je crois en un monde sans faim, sans misère et désespoir pour les uns, toujours les mêmes... [35]

Maintenant qu'il comprend la réalité douloureuse de la domination, il sait qu'il faut "changer le monde". [36]

L'étranger lui-même ne va pas changer le monde. Il est là pour rendre Oluwémi conscient de la destruction qu'il avait perpétuée pendant sa vie, et aussi pour l'aider à mourir c'est-à-dire, à tuer la domination sur les autres.

Nous avons vu dans ce chapitre la domination des femmes par les hommes dans les personnages de Mendela, de Dieudonné et de Laborderie dans la pièce Dieu nous l'a donné, et dans les personnages d'Oluwémi, d'Ange et de l'étranger dans la pièce La Mort d'Oluwémi d'Ajumako.

Dans la pièce, Dieu nous l'a donné, Mendela contrôle totalement sa fille Maëva, et essaye de maintenir ce pouvoir sur elle. Les racines de ce besoin de contrôler sa fille viennent du passé de Mendela où il avait perdu le contrôle sur sa femme Julie quand elle l'avait quitté pour un autre homme. Donc, le besoin de contrôler sa fille vient non seulement du

---

35 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 40.

36 La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, 41.

désir de perpétuer l'ordre social, mais aussi d'une peur de perdre ce pouvoir. Dieudonné devient le rival de Mendela non seulement pour "l'amour de Maëva" mais aussi pour la contrôler. Nous voyons qu'a la fin, l'ordre social continue, la libération de Maëva de cette domination n'est pas achevée et la "prise de conscience" de la situation n'est pas présente.

Dans La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, nous voyons l'évolution de la prise de conscience de la situation de la domination sur les femmes à travers les hommes. Oluwémi avait perdu son contrôle social sur son peuple avec sa "mort" prédestinée. Il est aussi en train de perdre son contrôle sur Séfira. Il lutte pour le contrôle de Séfira avec son fils Ange, mais Ange n'est pas aussi puissant qu'Oluwémi et réagit d'une façon "féminine". Donc, nous observons la destruction lente du pouvoir sur les femmes dans le personnage d'Oluwémi, et l'état de changement dans le personnage d'Ange. L'étranger évolue de la domination à la libération et il représente la conscience sociale qui mène les gens à la libération. L'étranger avait fait l'expérience douloureuse de la domination des deux côtés et il comprend qu'il faut changer la situation. Mais il n'approche pas le problème comme le fait Dieudonné qui essaye de mener le peuple à une révolution contre le système, d'une façon hâtive. Au contraire, il rend Oluwémi conscient de ses actions et reste avec Oluwémi pour qu'il puisse mourir le plus dignement possible. En effet,

l'étranger est la mort de la domination et la naissance de la libération éventuelle. L'espoir d'un nouveau monde reste avec l'étranger qui est "mort" quand il avait compris ses actions mais qui renaît avec l'espérance.

Donc, l'évolution de la libération des femmes de la domination mène à un point dans la pièce La Mort d'Oluwémi d'Ajumako où nous voyons l'espoir, mais ce changement n'est pas complet puisque la libération n'a pas lieu à la fin.

La continuation de cette "prise de conscience" se manifeste dans le roman Hérémakhonon où Véronica fait l'expérience du monde traditionnel et du monde moderne comme le fait l'étranger, mais du point de vue de la femme.

CHAPITRE TROIS

LA RÉFLEXION

Dans le roman Hérémakhonon, nous analyserons le problème de la domination exercée par les hommes sur les femmes à travers le personnage de Véronica par rapport à son passé et à l'effet de ce passé sur son présent, et par rapport à sa liaison avec Ibrahima Sory, un ministre militaire. Nous étudierons sa découverte de son moi en Afrique et comment cette découverte du moi mène à une prise de conscience du problème de la domination et à une compréhension du problème. Nous montrerons la comparaison entre Véronica et les personnages de Maëva, Gastonia et Séfira, et étudierons l'évolution de la prise de conscience chez ces femmes.

Hérémakhonon est écrit à la première personne, tandis que les deux pièces sont écrites à la troisième personne. La technique de Maryse Condé est de présenter le roman comme une autobiographie romancée du personnage principal Véronica. Véronica semble parler au lecteur, en cherchant des solutions aux problèmes de la domination. Elle semble demander au lecteur de ne pas faire de jugements. Le style paraît être presque une méthode de thérapie, où elle s'analyse pour trouver la vérité et les racines de ses problèmes. Nous notons que Hérémakhonon est un

récit africain lié sans transitions à des réminiscences de son enfance aux Antilles.

Véronica va en Afrique pour un "séjour" mais à vrai dire elle veut trouver ses racines culturelles et comprendre ses réactions devant cette culture. Nous ne savons pas le nom exact de la région d'Afrique où elle va, mais nous trouvons que la localisation exacte en Afrique n'est pas tellement importante si on considère la valeur générale de ses problèmes. Elle cherche son "moi" ici. Quand elle arrive en Afrique ce n'est pas un monde auquel elle s'attendait qu'elle trouve. Les Noirs ici "n'habitent pas dans les villas luxueuses que les Blancs avaient abandonnées."[1] Ce monde est bien plus pauvre qu'elle n'avait imaginé. Et les traditions en ce qui concerne la femme sont bien différentes de sa vie moderne à Paris. Les femmes ici (comme sa soeur Aïda) jouent un rôle beaucoup plus restreint, comme nous avons vu dans le personnage de Gastonia. Dans ce monde, les hommes dominent, et les femmes sont contrôlées par les hommes.

C'est à travers sa liaison avec Ibrahima Sory, qui s'intéresse à elle et qui par la suite devient son amant, qu'elle commence à voir la vraie nature de cette intimidation et de cette domination par les hommes d'un point de vue plus intime. Elle commence à analyser son passé et découvre qu'elle n'est pas aussi "moderne" qu'elle veut croire en ce qui concerne les

---

[1] Maryse Condé, Hérémakhonon (Paris, 1976), 14.

rapports avec les hommes. Elle doit ré-examiner sa propre conception d'elle-même, et comprendre que ces conceptions viennent de la manière dont les hommes voient les femmes. Elle examine ses pensées sur la religion, la prostitution, les stéréotypes de la mère/femme, et la politique, pour se comprendre.

En plus de son passé, elle examine ses actions par rapport à sa liaison avec Ibrahima Sory pour arriver à une compréhension d'elle-même. Ces actions sont liées à la politique et au sexe.

A la fin le lecteur n'arrive pas à une conclusion bien claire. Au lieu d'une conclusion et d'une solution aux problèmes, Maryse Condé laisse au lecteur l'idée de la continuation de cette découverte, d'un point de vue plus social. Elle lègue au lecteur l'idée qu'il faut lutter avec le moi avant de lutter avec la société, et que la femme doit comprendre le problème de la domination d'une façon personnelle avant qu'elle puisse comprendre le problème global et aider à lutter contre la domination. Dans la mesure où les pays ne sont pas nommés, ils ont valeur d'exemple et perdent l'immanence historique.

LE PASSE

Véronica sait très tôt que la raison de ce voyage n'est pas un séjour touristique. Dès qu'elle débarque du DC-10 elle comprend la vraie nature de ce voyage. Elle dit:

> Raison de voyage? Ni commerçante, ni

> missionnaire, ni touriste. Touriste peut-être. Mais d'une espèce nouvelle, à la découverte de soi-même: les paysages, on s'en fout. [2]

Cette "découverte" consiste à rétablir un lien avec un monde qu'elle avait quitté il y a dix ans et pour examiner le passé et le présent, à vrai dire pour examiner le monde traditionnel et le monde moderne.

Bientôt elle commence à examiner son passé. Le père de Véronica était médecin aux Antilles. Elle a deux soeurs qui s'appellent Aïda et Jalla. Sa famille était une famille bourgeoise, et ses deux soeurs ont suivi la tradition de la bourgeoisie en se mariant avec des hommes "acceptables" dans la société: un avocat et un médecin. Elle était très intelligente et ayant terminé des études supérieures, a poursuivi une carrière dans l'enseignement. Mais, bien qu'elle ait réussi sur le plan professionnel en devenant professeur de philosophie à l'université, nous voyons qu'elle perçoit son passé avec beaucoup d'ambiguïté et d'insécurité. Nous voyons qu'il n'y a pas eu de sécurité personnelle dans sa jeunesse. Les liens dans sa famille n'étaient pas forts. Elle décrit la situation dans sa famille:

> Ma mère est la deuxième femme du père. Elle s'est déjà mariée une fois auparavant et a divorcé. Elle a eu quatre enfants de son premier mariage dont un seul est vivant et qui vit chez mon

---

[2] Hérémakhonon, 12.

> père...Quand j'ai eu deux ans ma mère s'est fâchée avec mon père et est retournée avec moi chez ma grand-mère maternelle, qui l'a élevée. Mon père me reprend aussitôt. Je reste trois ans avec lui, puis je retourne chez ma mère. Un jour le neveu de père qui a été élevé avec le père par le grand frère du père et qui est comptable vient et dit: "Donne-moi cet enfant!" 3

Bien que dans le contexte de la famille étendue dans les Caraïbes cette situation ne soit pas si bizarre, et que les enfants "appartiennent" à la famille, qui ne se réduit pas seulement au père et à la mère, nous trouvons que le sentiment de ne pas avoir de liens forts dans sa famille représente un manque personnel pour Véronica. Ce sentiment est semblable à celui de Dieudonné, qui réagissait émotionnellement à son illégitimité, bien que l'illégitimité soit beaucoup plus acceptée aux Antilles. Donc, ce sentiment de ne pas "appartenir" à sa famille précédait le sentiment de na pas "appartenir" au groupe social de sa race quand elle était plus âgée.

Nous voyons ce sentiment "d'illégitimité" dans un sens culturel quand elle était assez jeune. Elle sentait qu'elle n'était pas "pure" dans le sens ancestral, et qu'elle était "une bâtarde" culturelle. Elle dit:

> ...Je suis sûre qu'ils (les gens du village) ignoraient qu'une goutte de sperme de leur aïeul était responsable de notre famille... Cette goutte tenace et bienfaisante nous empêchait d'être des négresses noires comme

---

3 Hérémakhonon, 25.

> du charbon et faisait de nous des négresses rouges. 4

Donc, elle est prise entre deux mondes. Elle est prise entre le monde noir et le monde blanc, mais chose plus importante, entre le monde noir et le monde mulâtre. Le monde mulâtre représente une ascension dans la société et la couleur claire assure plus de succès dans le monde des Blancs. Donc, nous voyons que la "classe sociale" et l'amélioration à travers la couleur de la peau contribue à la prise de conscience de sa position dans le monde des Noirs et des Mulâtres. A cause de ce sentiment, elle est consciente de son apparence physique qui est le résultat direct de "l'union" de ces deux cultures. Elle dit:

> Est-ce que les femmes de ce pays-là étaient aussi jolies que Mademoiselle? Très sottement, cela me fait plaisir d'entendre cela. Que voulez-vous, je garde un complexe de mon enfance ingrate. Des années à être comparée défavorablement à mes deux soeurs. Sans doute est-ce pour cela que je me refugiais dans la contestation. En vérité, si le marabout mandingue m'avait fait sauter plus souvent sur le genou en m'appelant ma petite perle, comme il le faisait pour Aïda et Jalla, je n'en serais peut-être pas là. J'en suis. 5

Elle affirme qu'elle avait un complexe à cause de son teint, et que ce complexe était présent en partie à cause de la façon dont elle était traitée par les autres, en particulier le marabout mandingue qui était un symbole de l'autorité dans son

---

4 Hérémakhanon, 30.

5 Hérémakhanon, 30.

milieu social. Elle se rend compte que si elle n'avait pas été ignorée par les autres peut-être n'aurait-il pas fallu venir en Afrique pour trouver son "moi".

Pendant toute son enfance elle a voulu être comme ses soeurs et a voulu s'intégrer dans cette société, mais elle avait découvert dans sa jeunesse qu'elle était "différente" des autres, ce qui veut dire qu'elle était méprisée dans cette société pour une chose qu'elle ne pouvait pas contrôler. Mais nous voyons ici une dichotomie entre sa perception d'elle-même en ce qui concerne sa couleur. D'une part, elle dit qu'elle est "une bâtarde" qui est le résultat de l'union de deux races, c'est-à-dire qu'elle n'est pas vraiment "noire" dans le sens culturel. Mais de l'autre côté, elle explique qu'elle est "trop noire" en comparaison avec ses deux soeurs, qui ont la peau "claire". Donc, sa perception d'elle-même est confuse. Et le lecteur découvre que Véronica n'est pas vraiment la victime de "la couleur de sa peau". Elle avait choisi de se percevoir comme une fille différente, et cette compréhension d'elle-même est ainsi une libération.

Elle explique une scène de sa jeunesse où le curé était invité chez sa mère pour prendre un verre de porto. Ses soeurs jouaient bien "le jeu" de deux "bonnes filles." Elles jouaient du piano pendant que le curé écoutait. Elle dit:

> Et ainsi, je pris place dans la salle, et regardai autour de moi ce monde. Ce monde qui n'était pas le mien. Ce monde, je le sentais, qui feignant de m'ignorer, me méprisait de toutes ses forces. Parce que le

> sang noir, chez eux tellement dilué et dont on pouvait nier sa présence, gonflait mes veines, circulait souterrain, secret mais omniprésent à travers mon corps dodo, bien soigné de petite de huit ans. [6]

Elle se sent une bâtarde dans sa famille, mais aussi dans la société. Elle sait que le curé qui vient pour le porto n'aime pas les Noirs, mais il les visite pour obtenir leur argent. La race noire n'est pas aussi apparante chez ses soeurs qui s'intègrent plus facilement dans la "bonne" société. Par contre, la race noire est toujours évidente chez Véronica et elle peut sentir le mépris des autres. Donc, nous trouvons que "la bâtardisation" de Véronica est présente aussi dans le domaine social. Elle est le signe de son aliénation socio-culturelle.

Les premières luttes sont donc contre les pressions sociales en Martinique. Joycelynn Loncke dit dans son article, "The image of the Woman in Caribbean Literature" que quand Véronica était jeune, ses amis et sa famille voulaient qu'elle suive le mode de vie qui est déterminé par le "rang social," "l'âge" et "la couleur de la peau."[7] Pour être acceptée dans cette société, les autres exigeaient qu'elle acquière toutes les grâces attachées à sa situation: rire "correctement" et jouer d'un instrument, à vrai dire, pour se préparer à se marier avec le jeune homme choisi, et plus tard pour devenir

---

[6] Hérémakhonon, p. 230-231.

[7] Joycelynn Loncke, "The Image of the Woman in Caribbean Literature" (BIM) Vol. 16, No. 64, Dec. 1978, 273.

la mère typique et "acceptée".[8] Nous voyons que l'importance de jouer le jeu en ce qui concerne "les bonnes moeurs" se trouve aussi dans le recueil de poèmes, Pigments, de L. Damas, un écrivain antillais célèbre. Dans le poème Hoquet, Damas décrit l'acculturation d'un jeune garçon dont la mère exige qu'il devienne comme les Blancs. Dans une section il dit:

> Ma mère voulant d'un fils très do/très re/
> très mi/très fa/très sol/très la/très si/
> très do/ré-mi-fa/sol-la-si/do/ [9]

Damas montre ici la qualité non-humaine de cette acculturation du garçon, qui doit apprendre à s'assimiler à la société des Blancs, comme un enfant apprend la gamme musicale. Comme dans le poème de Damas, Véronica devait jouer le jeu et devait être comme la bourgeoisie blanche.

Le fait qu'elle était aliénée dans sa société ne veut pas dire qu'elle a accepté aisément d'être "différente" des autres. Elle se souvient d'une jeune fille mulâtre qui récitait sur l'estrade. Elle voulait être cette jeune fille "plus acceptée" dans la société. Elle dit:

> Une petite fille récitait sur l'estrade. Ses anglaises fauves accrochaient le soleil, et je souhaitais passionnément ressembler à cette fille. Etre cette petite fille. Etre-être. [10]

---

[8] Hérémakhonon, 231.

[9] Damas, Pigments (Paris, Ed. definitive, Présence Africaine) 1962.

[10] Hérémakhonon, 231.

Le fait qu'elle dit qu'elle voulait être comme cette fille ne changeait pas la situation. Sa confusion en ce qui concernait ses désirs et la compréhension de son "aliénation" n'était pas éliminée.

Nous voyons que Véronica s'est rendu compte que son passé ne lui appartenait pas uniquement, mais appartenait aussi à la société. Par conséquent, lorsqu'elle est allée étudier à l'université à Paris, elle a essayé de se libérer du mépris de la société et de trouver son bonheur à travers les autres. La personne qu'elle a choisie a été Jean-Michel, un mulâtre avec qui elle a eu une liaison. Joycelynne Loncke dit que la libération qu'elle cherche est à travers un homme et non à travers elle-même. Loncke explique que Véronica croit que si elle "s'attache" à un homme qui est "libre" c'est-à-dire accepté plus facilement dans la société, que la liberté qu'il possède va passer de lui à elle-même.[11] Nous savons que cette sorte de recherche n'est pas suffisante car, au lieu de trouver "la libération" on se perd souvent dans le caractère de l'autre. Nous trouvons que le premier effort de se libérer de la domination se trouve dans le domaine des hommes mais à travers le sexe. Avec Jean-Michel à Paris, et Jean-Marie auparavant, aux Antilles, elle veut trouver la solution de ses problèmes. Mais en rentrant dans le domaine sexuel, elle commence à réagir non d'une façon logique et rationnelle, mais d'une façon qui assimile

---

[11] Joycelynn Loncke, "The Image of the Woman...", 273.

l'attitude des hommes à l'égard des femmes. Ils ne sont pas "des hommes" mais des objets sexuels dans sa "collection". Nous notons que dans les souvenirs qu'elle révèle au lecteur, Véronica ne décrit pas ces deux hommes en détails. Avant sa liaison avec Ibrahima Sory, elle voit les hommes comme les hommes voient les femmes. Elle a tendance à employer des mots comme "bon fuck" et "baiser" qui sont associés avec le vocabulaire qu'employent les hommes en ce qui concerne les femmes. En effet, elle n'est pas libérée, mais devient comme les hommes. La libération de la part de Véronica est ainsi vouée à l'échec tant qu'elle n'aura pas trouvé son vrai moi.

Le concept de trouver la libération à travers les autres mène à l'aspect des stéréotypes que les autres (sa famille) ont exigé qu'elle suive. Le premier stéréotype était celui de la femme/épouse qu'ils trouvent obligatoire si la femme a une liaison avec un homme. Selon sa famille c'est l'évolution naturelle de la femme. Le Dr. Hypollite, le mari d'Aïda sa soeur aînée, avoue qu'il est nécessaire que Véronica se marie avec Jean-Michel parce que ce mariage est plus acceptable qu' une liaison "immorale" avec un "Mulâtre". Ce mariage s'adapterait à l'ordre social et légitimiserait ses relations avec cet homme.

Les modèles pour cette sorte de vie (celle de la femme/épouse) sont ses deux soeurs Aïda et Jalla. Ces deux femmes ont bien joué leur rôle de femme et se sont mariées avec des hommes qui sont acceptables dans la société. Véronica dit:

> Aïda avait épousé un médecin, fils lui-même d'un médecin, ami du marabout mandingue. Belle continuité. Jalla avait un peu dévié. Elle avait épousé un avocat, fils d'un ancien mécanicien devenu leader syndicaliste, et dont la mort prématurée dans un accident de voiture avait endeuillé le mouvement ouvrier.... 12

Les deux femmes se sont mariées avec des hommes qui ont du pouvoir dans la société. Bien que Jalla ait "dévié" et qu'elle se soit mariée avec un homme qui ne suivait pas l'ordre social, néanmoins elle sont des modèles des femmes/épouses qui donnent des enfants aux maris, et qui ne contestent pas leur rôle de femme.

Véronica voit que le rôle que ses soeurs et les autres femmes jouent est un rôle qui est dominé par les hommes. Elle remarque que les rapports entre son ami Saliou et la femme de Saliou s'adaptent bien à l'ordre social, où la femme reste à domicile et élève les enfants. La femme a deux fils et est encore enceinte.[13] Véronica sait que "les hommes savent traiter les femmes ici."[14] Nous voyons, bien que le ton soit ironique, que Véronica comprend la vie entre hommes et femmes ici. A un niveau, elle sait qu'ici c'est l'ordre social où les hommes dominent les femmes. Les hommes connaissent leur place, et aussi les femmes. L'épouse de Saliou ne peut pas échapper à

---

12 Hérémakhonon, 63.

13 Hérémakhonon, 15.

14 Mathilde Niel, Le Drame de la Libération de la femme. (Paris 1968), 92.

sa situation. Mathilde Niel, dans son livre Le Drame de la Libération de la femme, ré-affirme le fait que la grossesse est un moyen de retenir les femmes et de les faire rester à domicile. Elle dit en ce qui concerne les hommes que rendre la femme enceinte est un moyen de la réduire à sa merci et de l'obliger de rester au foyer.[15]

Véronica comprend que si elle avait voulu, elle aurait pu être comme Jalla et Aïda, comme la femme de Saliou. Comme le Dr. Hypollite suggère, elle aurait pu être sa femme si elle avait voulu. Elle réfléchit:

> Si tu avais voulu, me dit Dr. Hypollite.
> Voulu quoi. Je le regarde et je comprends.
> Si j'avais voulu, c'est moi qui serais dans
> son lit à subir ses assauts répétés, car
> Aïda chuchote qu'il baise dur. C'est moi
> qui achèterais des robes de cocktail et serais
> mère de Marc-Antoine, par ailleurs tout à fait
> adorable... 16

Mais elle n'avait pas choisi cette façon de vivre. Elle est différente de ses soeurs. Au lieu d'épouser un homme qui était "bien acceptable" comme le mari d'Aïda, elle avait choisi d'avoir une liaison avec Jean-Michel, un mulâtre, et aussi une liaison avec Jean-Marie, un Blanc. Une confrontation à l'église un dimanche a révélé que la mère de Jean-Marie méprise Véronica parce qu'elle avait couché avec lui. Véronica se rappelle ce

---

15 Niel, Le Drame de la Libération de la femme, 92.

16 Hérémakhonon, 62.

jour-là. "Mme de Roseval (la mère de Jean-Marie) disait qu'elle tuerait son fils de ses mains, plutôt que de le voir épouser une négresse. Même négro-bourgeoise!..."[17]

Cet acte sexuel "immoral" était inexcusable d'après la mère de Véronica. Elle était horrifiée que sa fille puisse aller à l'église et même communier, bien qu'elle ait su qu'elle était en état de "péché".[18] Elle est condamnée par sa famille pour ses actions "indépendantes" en ce qui concerne sa sexualité, par la mère de Jean-Marie, et aussi par l'église qui interdit ces actions "immorales". Mais, en fait, elle n'est pas condamnée pour son "immoralité" mais pour la raison qu'elle ne joue pas son rôle pré-ordonné de femme dans l'ordre social. Cette action de la part de Véronica montre sa révolte sexuelle qui est le début de sa libération. Le fait qu'elle vit la sexualité "immoral" c'est-à-dire le sexe avant le mariage montre qu'elle se révolte contre une institution qui rend la femme subalterne et à la merci des décisions de l'Eglise. Nous notons que le fait que Véronica a rencontré son amant dans un "bordel" qui est un lieu "immoral" aux yeux de l'Eglise est un acte de révolte contre l'Eglise. Donc, sa libération commence dans le domaine sexuel.

Elle se rend compte que l'Eglise qui est tellement estimée aux yeux de sa mère est aussi "coupable" qu'elle. Elle savait

---

[17] Héromakhonon, 103.

[18] Hérémakhonon, 103.

que le curé à qui elle devait confesser "ce péché d'immoralité" était aussi coupable qu'elle en ce qui concerne le sexe. Elle s'en souvient:

> Il (le curé) a fait toute une portée de gosses a une négresse borgne prénommée Délices qui a habité à l'entrée du Carenage. Est-ce que ses supérieurs ne savent pas cela? Le marabout mandingue qui se dit Voltairien (écoutez-moi ça?) affirme qu'ils le savent mais qu'ils en font autant. Alors, bien sûr! 19

L'Eglise qui la condamne n'est qu'une force qui est là pour désigner les rôles sociaux aux gens, mais en particulier aux femmes. Les hommes contrôlent l'Eglise, et tiennent le pouvoir sur les femmes, et peuvent faire ce qu'ils veulent sans reproches. Donc, nous voyons ici que les hommes ne doivent pas suivre les mêmes règles que les femmes en ce qui concerne le sexe, et que cette "condamnation" de Véronica n'est qu'un moyen de la dominer.

Elle comprend que son passé a été créé par une société qui voulait qu'elle joue son rôle de femme/mère quand elle avait grandi. L'Eglise était une partie de cette ordre social dont le but était de convaincre la femme que toute action qui dévie des rôles sexuels qui sont acceptables, cela veut dire le rôle de la "bonne" femme "chaste" qui se marie et qui donne éventuellement des enfants au mari, est horrible et qu'elle est par conséquent une "putain". L'Eglise et la norme sont particulièrement influents dans la bourgeoisie.

---

19 Hérémakhonon, 118.

Alors parce qu'elle était différente de ses soeurs et qu'elle pensait qu'elle ne ressemblait pas à une négresse acceptable, elle devait lutter contre les sentiments d'infériorité et le fait qu'elle était différente des autres femmes qui jouaient "le jeu". Elle voit maintenant que ce passé et les institutions sociales (l'Eglise, la famille, les stéréotypes de la femme/mère) ont contribué au manque de sécurité dans sa jeunesse à cause de sa prise de conscience de sa différence.

Donc, elle comprend qu'elle était différente, et que cette différence entre elle et les autres est bien douloureuse. Elle semble, quand elle réfléchit sur son passé, sentir la même angoisse qu'elle a ressentie quand elle était jeune.

Mais cette compréhension pénible de son moi dans son passé est le premier pas sur le chemin de la prise de conscience de sa situation de femme. Mathilde Niel affirme que cette douleur personnelle est nécessaire pour la libération éventuelle des femmes. Elle affirme dans son livre Le Drame de la Libération de la femme:

> Se libérer, pour une femme, c'est avoir le courage de se créer soi-même et de supporter les incertitudes, les angoisses, qui accompagnent toute tentative de libération authentique avant que l'on ait découvert sa voie propre... 20

---

20 Mathilde Niel, Le Drame de la Libération de la femme, 133.
REMARQUE: Niel ajoute qu'une partie de la libération de la femme est de savoir que l'on rencontrera d'innombrables obstacles dressés par l'autoritarisme masculin.

Nous verrons dans la prochaine section la deuxième partie de sa découverte de son moi: l'évaluation de ses expériences actuelles avec Ibrahima Sory, et la progression de sa libération à travers ses actions politiques. Nous verrons aussi ses réactions personnelles devant les actions d'Ibrahima face à ses propres actions et la compréhension éventuelle de son moi.

LE PRESENT

Bientôt après que Véronica arrive en Afrique, elle fait la connaissance d'un Ministre de l'intérieur et de la défence qui s'appelle Ibrahima Sory. Il s'intéresse beaucoup sexuellement à Véronica et par la suite a une liaison avec elle.

Nous découvrons que c'est à travers sa liaison avec Ibrahima Sory qu'elle commence à comprendre la domination des femmes par les hommes, et que par conséquent elle peut se comprendre.

Au début de leur liaison elle pense qu'elle va trouver sa libération à travers un homme, et non à travers elle-même. Elle y réfléchit:

> ...Je suis venue pour me guérir d'un mal: Ibrahima Sory sera, je le sais, le gri-gri du marabout. Nous échangerons nos enfances et nos passés. Par lui, j'accèderai enfin à la fierté d'être moi-même. Il n'a pas été étampé. On s'en aperçoit, j'ai déjà repris espoir. Je m'y efforce du moins. [21]

---

[21] Hérémakhonon, 81.

Il est important de noter qu'elle a les mêmes illusions en ce qui concerne sa libération qu'elle avait eue avec Jean-Michel. Elle ne voyait pas ses relations avec Jean-Michel d'une façon objective et voit sa liaison avec Ibrahima Sory de la même façon. Elle dit qu'Ibrahima Sory n'était pas "étampé". Il représente pour elle non un homme réel mais le symbole de tout ce qui existait en Afrique avant le colonialisme; ses ancêtres n'étaient pas des esclaves mais des hommes libres. Pour Véronica, Ibrahima Sory est un homme avec des "aïeux" c'est-à-dire un homme qui a une histoire culturelle. Ibrahima appartient à une tradition qui est puissante et bien enracinée. Au contraire, la tradition de son peuple aux Antilles a été interrompue par le fait de la colonisation. Donc, elle s'identifie avec Ibrahima qui représente toute la tradition et la sécurité qui a manqué dans son enfance. La vie de Véronica est très différente de cette "vie" d'Ibrahima Sory. Sa vie a été marquée par les préjugés et le racisme. Elle croit que cet homme représente la solution à tous ses problèmes sociaux.

Donc, nous voyons que sa vie n'a pas changé. Cette réaction est semblable à celle qu'elle a eue lors de sa liaison avec Jean-Michel et avec Jean-Marie, et elle revit les mêmes évènements.

Très vite cependant, elle trouve que la vie ici est très différente de celle qu'elle avait imaginée avant son arrivée. Ibrahima Sory n'est pas un homme parfait. En effet, c'est un dictateur qui domine totalement son peuple. Il ne permet pas

aux gens d'exprimer des opinions qui contestent son gouvernement. Les étudiants à l'université n'ont pas le droit de questionner les actions d'Ibrahima. En effet, Ibrahima Sory est un nouveau Oluwémi, qui a un pouvoir absolu sur le peuple. Elle découvre qu'Ibrahima Sory ignore son intelligence et la contribution qu'elle pourrait faire à la conversation en ce qui concerne les affaires et la situation actuelle dans cette région. Même si elle a une idée qui mérite l'attention d'Ibrahima Sory, il contrôle la situation et ne lui permet de montrer aucune force intellectuelle. Elle sait pourquoi il ignore ses idées:

> l'ennui, c'est parce qu'il ne désire rien m'expliquer. D'abord parce qu'il estime que ce n'est pas mon affaire: je suis une étrangère. Et surtout parce que mon sexe l'intéresse plus que ma tête ou mon coeur ou les deux.... 22

Ibrahima Sory en plus de la traiter comme un objet sexuel, critique ses actions qui pourraient être considérées comme politiques. Il est le chef de la maison, d'Hérémakhonon, de la région et aussi de Véronica. Comme il domine le peuple en général, il domine Véronica. Donc, la domination de Véronica devient personnelle et aussi politique. Elle est un objet qu'il contrôle mais pas très différente des autres sous le contrôle d'Ibrahima. Il essaye de l'empêcher de travailler pour Yéhogul, un médecin qui s'occupe de politique. Il réprimande Véronica pour ses

---

22 Hérémakhonon, 144.

actions. Il dit:

> Vous devez bien savoir qui est Yéhogul? Il a été chassé de son pays pour menées subversives. Il nous a adressé une demande d'asile politique, et, malgré notre opposition, Mwalimwana l'accepte. Depuis il se mêle de notre politique intérieure. Il s'allie aux pires exaltés. 23

En fait, il a peur de ces actions, parce que si Véronica "s'allie" à Yéhogul, elle va être plus indépendante, et pourra savoir qu'Ibrahima Sory n'est pas parfait et qu'il est aussi "corrompu" que l'opposition. En même temps, elle deviendra l'ennemie politique d'Ibrahima puisqu'elle sera alliée avec l'opposition. Le fait qu'elle est son amante ne change pas la situation.

Nous voyons que la situation politique avec Véronica et Yéhogul est aussi liée au sexe. Ibrahima l'accuse d'avoir couché avec Yéhogul et aussi avec Saliou, un ami qui s'oppose aussi au gouvernement d'Ibrahima Sory. Comme les étudiants ont rendu la liaison entre elle et Sory politique, ainsi il rend les actions politiques de Véronica sexuelles.

Malgré son intelligence et toute son éducation elle n'est pas l'égale d'Ibrahima Sory. A l'encontre de sa liaison avec Jean-Marie, elle n'est qu'un objet sexuel aux yeux d'Ibrahima Sory. Celui-ci la garde à Hérémakhonon comme on garde une poupée. Il la protège de tous les problèmes qui pourraient la mettre dans des situations dangereuses (la politique, ses rap-

---

23 Hérémakhonon, 161.

ports avec ses amis, comme Saliou) en l'empêchant de sortir d'Hérémakhonon, sans permission. Ses opinions ne comptent pas, et Ibrahima Sory semble s'amuser avec elle plus qu'écouter ses idées. Elle dit:

> Je le comprends, à chaque fois davantage, l'amour avec lui est un jeu, un divertissement, un sport. On s'y jette à corps perdu et puis, on n'y pense plus... 24

Il est évident que Sory n'a pas de considération pour son bien-être. Si elle a des problèmes avec les autorités militaires, il ne va pas l'aider. Il dit:

> Véronica, ne croyez pas que vos relations avec moi vous protègent. Si on doit vous frapper, je ne ferai rien pour l'empêcher. 25

Malgré le fait qu'elle sait qu'il la traite comme un objet, qui ne doit que lui faire plaisir, elle continue à réagir comme une femme "faible" et "passive".

Elle commence à jouer le rôle d'une femme/épouse qui attend toujours l'homme et qui est totalement dépendante de l'homme, mais chose plus importante, qui a des illusions sur ses relations avec cet homme. Elle s'en rend compte quand elle l'attend un jour parce qu'il veut lui parler. Elle pense:

> Alors, j'attends Ibrahima Sory avec une anticipation enfantine. Comme si dès son retour,

---

24 Hérémakhonon, 122.

25 Hérémakhonon, 115.

> il allait brusquement jeter le masque, me révéler plus que son corps. Déceptions des déceptions. 26

Nous notons que ce désir ressemble beaucoup à son désir qu'Ibrahima "guérisse" son "mal".[27] Mais maintenant elle commence lentement à savoir que cette attitude est pleine d'illusions.

Avec la politique, les incertitudes de sa sexualité reviennent à la surface. Les insultes des étudiants au tableau noir à l'université, qui disent qu'elle est "la putain" d'Ibrahima Sory apportent le même mépris qu'elle avait senti pendant sa jeunesse quand son père l'avait accusée d'être une putain pour avoir eu une liaison avec Jean-Marie.[28] Elle commence à se voir comme une putain, et n'a pas de respect pour elle-même.

Elle s'humilie et donc se punit pour ses actions sexuelles plus encore avec ses actions envers Pierre-Gilles, un homme homosexuel qui l'accompagne au cinéma et dans un bistrot.

D'abord, elle essaye de le tenter, et l'embrasse, bien qu'elle sache qu'il est homosexuel. Elle raconte l'incident:

> Je ne sais à quelle impulsion j'obéis: je l'embrasse avec violence. Non, je sais à quelle impulsion. Un désir de l'humilier c'est-à-dire de m'humilier à travers lui. 29

Elle n'a pas de respect pour elle-même ni pour sa sexualité et réagit d'une façon avec Pierre-Gilles qui sert à abaisser son

---

26 Hérémakhonon, 166.

27 voir p. 12 Le Présent.

28 Hérémakhonon, 23.

29 Hérémakhonon, 264.

opinion d'elle-même. Nous nous posons la question, "pourquoi Véronica se punit-elle sexuellement?" Nous découvrons que la révolte sexuelle apporte avec elle l'angoisse et des sentiments de culpabilité. Véronica avait dévié de l'ordre social en couchant avec ses amants à Paris, et maintenant avec Ibrahima Sory. Une partie de son caractère ne supporte pas ces actions, et elle se punit en s'humiliant avec les hommes, ce qui veut dire qu'elle continue à être dominée par les hommes et se montre comme une "putain", ou une femme qui s'associe avec les homosexuels ce qui abaisse sa propre sexualité. Donc la révolte, soit politique soit sexuelle apporte avec elle l'angoisse et la douleur. Cette douleur est une autre partie de la libération de la femme, puisque l'angoisse mène à la compréhension de la situation et à l'action directe contre le problème.

La réaction d'Ibrahima Sory quand il découvre qu'elle était au bistrot avec Pierre-Gilles montre qu'il contribue à l'humiliation de Véronica, en se moquant du rapport entre Véronica et Pierre-Gilles. Sory lui demande: "Dites-moi, ce pédéraste qui est votre voisin, est-ce qu'il s'intéresse aux femmes à présent?"[30]

Mais l'incident au bar avec Pierre-Gilles est devenu politique parce qu'elle avait refusé cette nuit-là de danser avec Baké, un grand commerçant qui possédait les seuls magasins non nationalisés du pays et qui était très puissant d'un point de vue politique. Le fait qu'elle avait refusé de danser avec lui

---

30 Hérémakhonon, 272.

et qu'elle était avec des gens non acceptés dans la "société" (Pierre-Gilles et une putain) a aidé Ibrahima Sory à se fâcher contre elle et à exiger qu'elle ne s'associe plus avec eux. Ibrahima Sory exprime son "humiliation" causée par les actes répréhensibles de Véronica:

> A cause de vous, j'ai connu une des pires humiliations. Baké est venu me trouver ce matin, sans savoir, bien sûr, ce qu'il y a entre nous. Il m'a raconté. 31

Donc, elle commence à voir comment Ibrahima Sory la voit. Il la traite comme un objet sexuel qui lui appartient. En plus de ce traitement, nous voyons avec l'incident avec Baké, qu'Ibrahima Sory considère sa réputation politique plus importante que le bien-être de Véronica.

Elle comprend l'attitude d'Ibrahima envers elle pendant qu'il explique sa "jalousie" envers Pierre-Gilles:

> Jaloux! Disons plus exactement possessif!
> Un dessinateur a dessiné cela: Ma voiture-
> Mon jardin- Ma maison- Ma piscine- Ma femme.
> Et l'autre qui répond: Mon cul!... 32

La situation lui apparait donc à ce moment, plus réelle. Avec sa décision de s'associer avec des gens non acceptés sexuellement dans la société, et par conséquent en risquant la sécurité de sa liaison avec Ibrahima Sory, elle est en train de recevoir son "baptême" c'est-à-dire qu'avec ses liens politiques au Dispen-

---

31 Hérémakhonon, 211.

32 Hérémakhonon, 272.

saire avec Yéhogul et ses rapports avec Pierre-Gilles et avec Saliou, elle se jette par hasard sur le chemin de la prise de conscience qui est nécessaire pour qu'elle commence à se comprendre.

Même avec le message au tableau noir, les humiliations d'Ibrahima Sory, et avec les stéréotypes qu'elle rencontre vis-à-vis la conduite qu'elle devrait tenir, elle ne devient pas indépendante. Elle reste extrêmement passive, et bien qu'elle réfléchisse beaucoup à son passé et essaye de se comprendre, elle reste la même.

Mais nous voyons que Véronica conteste encore les décisions politiques d'Ibrahima Sory, et l'appelle un menteur. C'est avec cet incident que Véronica change de femme passive en une femme qui prend l'initiative.

Dans cette scène, Véronica remet en question les évènements qui entourent l'arrêt de Birame III, un étudiant qui avait participé à une manifestation contre Ibrahima Sory. Elle dit à Ibrahima Sory que Birame III est mort et qu'il avait menti quand il avait dit qu'il était vivant. Quand elle a osé exprimer une opinion qui contestait la réputation d'Ibrahima Sory, il l'a giflée comme un parent gifle un enfant qui lui désobéit. Elle est choquée:

> Il me gifle. Une gifle sèche, précise, brûlante. Personne ne m'a jamais frappée. Jamais, le marabout mandingue et Marthe ma mère, qui avaient des idées sur l'éducation des enfants, qu'à leur goût on frappait trop aux Antilles et à qui de fermes remon trances

devaient suffire... 33

Après cette scène où elle est humiliée physiquement, nous voyons le commencement de la manifestation active de sa recherche de son "moi". Donc, la prise de conscience devient plus réelle et plus tangible.

Maintenant, nous voyons que la gifle est le premier évènement qui la mène à la prise de conscience. Après cet incident, elle découvre que Saliou a été arrêté. Elle cherche le Docteur Yéhogul, mais lui aussi a disparu. Elle est totalement seule, et doit réagir d'une façon ou d'une autre. Nous voyons que ces évènements l'aident à être plus indépendante en ce qui concerne ses réactions politiques. Elle décide d'aller dans les rues pour trouver Yéhogul, bien que ce soit dangereux et que ce soit contre les "ordres" d'Ibrahima Sory. Elle découvre pendant qu'elle attend des nouvelles de Saliou et de l'état de la ville qu'elle est "impuissante" et ne peut rien faire. Mais, cette impuissance est-elle imposée à Véronica ou est-ce qu'elle choisit d'être "impuissante"? Nous découvrons que Véronica choisit son état d'impuissance parce qu'elle a toujours la capacité de réagir d'une façon plus forte et active contre les injustices. Mais nous voyons qu'elle lutte constamment contre la compréhension intellectuelle de la situation de domination dans ce pays. Elle dit:

Somme toute, ce pays est comme une mare stagnante

---

33 Hérémakhonon, 278.

> et verdâtre en apparence où l'oeil de celui
> qui est demeuré sur la rive ne perçoit rien.
> Il faut descendre au fond! Et là, des combats
> furieux, des coups sourds, des luttes à mort,
> des plaintes ou des cris de victoire...Dieu
> nous garde de descendre au fond! 34

D'une part, elle sait qu'il faut être active politiquement et prendre l'initiative pour arriver à un état plus indépendant dans le pays. Mais elle affirme à la fin de ce passage qu'elle a peur de prendre l'initiative. Donc, le problème de la domination ne reste pas seulement avec les forces extérieures (Ibrahima, son passé, le pays, le gouvernement), mais aussi elle-même. Elle choisit d'être passive. Nous voyons le même sentiement vacilleux quand elle discute l'incident au bar où Birame III a été arrêté pour s'être interposé dans le problème entre Véronica et Baké. D'une part, elle se fâche que Birame III soit en prison pour 2 ans à cause de ses actions. D'un autre côté, quand Saliou explique qu'elle n'a pas le droit de se plaindre de la situation, elle veut s'en désintéresser. Elle dit:

> Sûr, je pourrais me défendre, expliquer.
> Mais pourquoi? Qu'ils crèvent! Qu'ils
> s'entassent dans les prisons! Qu'ils dis-
> paraissent de la surface de la terre. 35

Nous voyons qu'elle ne veut pas faire face au problème politique, et que cette décision est consciente et non imposée. Ainsi, elle

---

34 Hérémakhonon, 311.

35 Hérémakhonon, 225

lutte contre elle-même et reste dans un état ambigü en ce qui concerne l'initiative politique.

Cette découverte de son "impuissance totale" montre l'état de sa situation avec Ibrahima Sory. Elle se rend compte que sa vie ici était trop facile l'entraînant à réagir passivement et que la vie telle qu'elle est continuerait sans aucun changement.[36]

A la fin, elle découvre que son "salut" n'était pas là, dans ce monde de ses "aïeux" d'Afrique. Elle comprend que cette vie était illusoire et ne faisait que contribuer aux stéréotypes contre lesquels elle luttait quand elle était jeune. Donc, ce monde n'était pas très différent de celui de sa jeunesse. La même domination existe ici aussi.

Le fait qu'elle comprend finalement que son salut n'est pas ici montre deux choses: d'abord que les conditions de la domination de la femme ici ne sont pas différentes des conditions de son passé. Deuxièmement, elle ne peut trouver sa "libération" de cette domination ni à travers un homme (Ibrahima Sory) ni à travers des illusions en ce qui concerne son héritage.

La libération se trouve dans l'évaluation de sa situation par rapport aux hommes et aux stéréotypes. Les situations en ce qui concerne la domination de la femme étaient toujours présente et il n'était pas nécessaire d'aller en Afrique pour les trouver. Bruner affirme dans son article "Maryse Condé: Creative Writer in a Political World" que la solution ne reste pas dans un pays étranger, mais avec Véronica elle-même. Il dit qu'elle ne trouve pas son salut en Afrique parce que l'héritage reste au lieu où

---

[36] Hérémakhonon, 216

la personne devient adulte.[37] En effet, son "séjour" en Afrique ne lui a révélé aucune "solution" et n'a servi qu'à renforcer la domination qui existait dès son enfance.

Donc, elle n'atteint pas sa "libération" de la domination des hommes, mais elle comprend intimement la situation. Comme elle dit elle-même, elle a maintenant la possibilité de prendre l'initiative.[38] Nous ne savons pas ce qui va se passer quand elle recommencera sa vie à Paris, mais tout nous indique qu' elle va encore ré-évaluer ses actions. Nous ne disons pas qu'elle va atteindre sa libération sociale car les actions des hommes ne changeront pas. Cependant, elle a la possibilité d'atteindre la libération personnelle qui consiste à être fière d'elle-même et à réagir d'une façon plus indépendante envers les hommes.

---

37 Bruner, "Maryse Condé, Creative Writer in a Political World," 172.

38 Hérémakhonon, 312.

CONCLUSION

Dans les pièces Dieu Nous l'a Donné, La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, et dans le roman Hérémakhonon de Maryse Condé, nous avons analysé la domination des femmes par les hommes à travers les rapports entre les hommes et les femmes, à travers les réactions des femmes devant cette domination et à travers une étude de la lutte pour le contrôle entre les hommes eux-mêmes.

Nous avons vu la perpétuation de la domination du point de vue traditionnel dans le personnage de Mendela, le quimboiseur du village. Grâce à son rôle de quimboiseur, il maintient un contrôle effectif sur les gens du village, en particulier sur les femmes. Il maintient un ordre social qui exige que la femme soit subalterne aux hommes et qu'elle se limite aux rôles prédéterminés. Mais cette fonction de quimboiseur est un rôle traditionnel qui a ses racines dans la culture traditionnelle aux Antilles. Donc, Mendela représente le contrôle ancien sur les femmes qui est bien accepté dans cette société.

De l'autre côté, Dieudonné est le contraire en ce qui a trait au contrôle social et au pouvoir traditionnel sur le peuple. Il est de formation moderne, étant médecin, et révolutionnaire, tandis que Mendela essaye de maintenir le "statu quo". Dieudonné veut mener le peuple à une révolution contre un système social où, historiquement, les Noirs ont été subalternes aux Blancs et qui a perpétué le sous développement des masses noires.

Il lutte donc contre les représentants locaux du Pouvoir qui a accepté les effets du colonialisme, y compris Mendela et La Borderie, pour mettre fin à cette situation.

Mais nous voyons que dans le domaine de la politique sexuelle qui consiste à dominer les femmes, Dieudonné et Mendela ne sont pas fondamentalement différents et Dieudonné reste traditionnel en ce qui concerne la domination des femmes et les rôles que celles-ci doivent jouer.

Mendela avait bien contrôlé sa femme Julie quand ils étaient mariés. Elle jouait alors son rôle de mère/épouse. Mais quand elle a dévié de son rôle et a quitté Mendela pour un autre homme, il a perdu son contrôle sur elle. Avec sa fille Maëva il essaye de restaurer le contrôle qu'il avait perdu avec le départ de sa femme et de perpétuer les rôles des femmes. En effet, il essaye de remplacer sa femme par Maëva, et de lui transférer le rôle de femme/épouse. Les accusations d'inceste que font les autres filles à Maëva suggèrent que même si Mendela n'a pas de rapports sexuels avec sa fille, sa domination sur elle est tellement forte qu'elle semble embrasser même le domaine sexuel ce qui indique la nature absolue du contrôle qu'il exerce sur sa fille.

Le fait que Dieudonné s'intéresse à Maëva et qu'une liaison est indiquée entre les deux déclenche la lutte pour le contrôle de Maëva. Nous voyons que Mendela ne peut pas supporter l'idée de sa fille seule avec Dieudonné et pense qu'elle est son amante. Tout comme il avait perdu sa femme, il se voit maintenant en train de perdre sa fille. Dieudonné représente une manifestation de

l'homme qui avait "volé" Julie, et Mendela ne peut pas permettre à "cette deuxième épouse" de le quitter. Si Mendela lui permet de se marier avec Dieudonné, tout son contrôle est encore perdu. Le problème du statut de la femme est donc une question de pouvoir.

C'est seulement avec la mort de Dieudonné que Mendela peut continuer à contrôler sa fille. Elle devient encore la représentation de sa femme Julie et l'ordre est de nouveau restauré.

Cette lutte pour le pouvoir social et pour le contrôle des femmes n'inclut pas les femmes directement. Nous voyons que Maëva n'est pas une partie intégrale de la lutte, mais un produit de la domination exercée sur les femmes. Elle ne réagit pas d'une façon assurée, mais accepte le rôle de "bonne femme" chaste qui est décrété par les hommes. Elle n'échappe pas à la domination de Mendela, mais laisse transférer le rôle dominateur de Mendela à Dieudonné.

Dans la pièce La Mort d'Oluwémi d'Ajumako, nous voyons la continuation de la domination traditionnelle chez les hommes dans le personnage d'Oluwémi, le roi d'Ajumako. Comme Mendela, il exerce le pouvoir total sur le peuple. Sa position de roi montre que son pouvoir est héréditaire et perpétué à travers les générations. De cette façon, son pouvoir est semblable à celui de Mendela. Mais Oluwémi perd son pouvoir social quand il fuit sa mort "prédestinée", tandis que Mendela maintient son contrôle. Le lecteur voit l'érosion de la domination d'Oluwémi, et avec sa mort à la fin, on voit la "mort" de la domination traditionnelle.

Mais cette mort ne veut pas dire que la domination sur le peuple et en particulier sur les femmes est finie. Comme l'étranger dit à Oluwémi, les ministres modernes ne sont pas différents d'Oluwémi et la domination va continuer.

Encore une fois, la femme représentée par Séfira, n'est que la manifestation de ce pouvoir total des hommes sur les femmes et ses réactions montrent que, tandis qu'elle comprend instinctivement la domination exercée sur elle, elle ne peut pas y échapper. Nous voyons aussi que le futur ne va pas la libérer de ce pouvoir et donc que son futur est semblable à celui de Maëva.

Dans le roman Hérémakhonon, nous voyons que la domination sur les femmes revient à son point de départ, c'est-à-dire que la domination "moderne" devient en effet la domination "traditionnelle". Dans le personnage d'Ibrahima Sory, un ministre militaire en Afrique, nous observons qu'il est la manifestation d'Oluwémi, soit la renaissance de la domination traditionnelle. Il a le même pouvoir sur le peuple qu'avait Oluwémi. Il traite les femmes de la même façon qu'Oluwémi en ce qui concerne le sexe. Comme les femmes étaient à la disposition d'Oluwémi, nous voyons que Véronica est à la disposition d'Ibrahima Sory. Mais, Véronica a choisi d'être dans cet état, et n'était pas forcée d'accepter cette situation.

Véronica, bien qu'elle soit bien éduquée et "moderne", réagit d'une façon non assurée en ce qui concerne sa liaison avec Ibrahima Sory. Sa passivité est opposée à la partie intellectuelle de son caractère qui comprend la domination exercée sur elle.

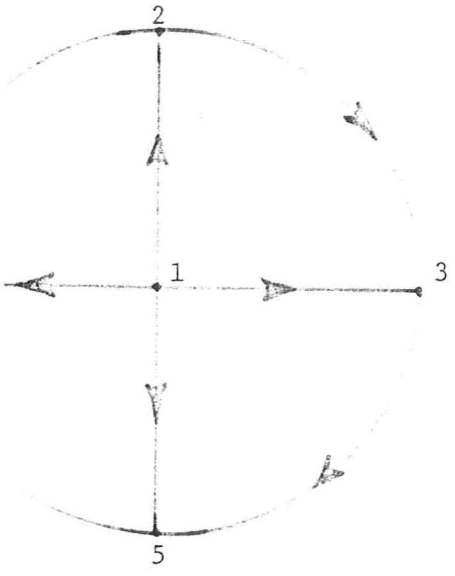
A la fin, nous voyons que la domination exercée par Ibrahima va continuer et qu'il va continuer à contrôler totalement le peuple, y compris Véronica si elle décide de rester en Afrique. Si elle dévie de cet ordre social, elle devient une rebelle, exactement comme les étudiants qui essayent de changer le système.

Nous ne pouvons pas deviner ce qui va arriver à Véronica quand elle retournera à Paris. Maryse Condé ne donne pas d'indications sur la libération de Véronica. Nous ne savons pas si elle va continuer sa liaison avec Jean-Marie ou avec Jean-Michel. Est-ce qu'elle va prendre l'initiative et lutter directement pour la libération des femmes, à commencer par la sienne?

Le roman Hérémakhonon ne donne pas de solutions claires à la question de la domination et ne fait que renforcer l'idée de la domination des femmes par les hommes dans la société moderne. Cependant, la compréhension de cette réalité de la part des femmes est le premier pas sur le chemin de leur libération. Le but de cette thèse n'est pas seulement d'analyser les deux pièces et le roman de Maryse Condé, mais aussi de lier les trois oeuvres et de montrer la progression de la révolte de la femme en ce qui concerne sa libération personnelle et sa libération politique. Nous avons vu que la révolte sexuelle n'a pas été complète dans les deux pièces, et les femmes, en particulier Séfira ne pouvaient que réagir d'une façon instinctive en ce qui concerne la domination sexuelle des hommes. Les actions de Maëva et de Séfira n'affectaient pas les hommes d'un point de vue politique, et les hommes voyaient les femmes comme des objets,

Mais dans le livre Hérémakhonon nous vons vu le début de la prise de conscience de la part de Véronica. Elle était surement affectée par les évènements de son passé et par sa famille mais elle a choisi de ne pas accepter la vie imposée à ses deux soeurs. En comparaison avec Maëva et avec Séfira, Véronica luttait contre ces stéréotypes quand elle est allée à Paris. En essayant de se libérer de la domination des hommes, elle a cependant assimilé les attitudes des hommes, avec ses deux liaisons à Paris. Les hommes ne "comptaient pas". Cette réaction est très semblable à celle de Mendela qui avait la même réaction envers les femmes. Cette partie de sa libération était donc vouée à l'échec parce qu'elle ne lui donnait pas une identité indépendante des hommes. La deuxième partie de sa révolte était liée à sa liaison avec Ibrahima Sory. Mais la révolte sexuelle qui continuait avec sa liaison a pris de nouvelles dimensions. Elle a trouvé que la révolte sexuelle était liée à la révolte politique et les deux étaient souvent mêlées. Elle pourrait aller à la troisième partie de la révolte si elle décidait de prendre l'initiative politique, mais on a trouvé que Véronica n'était pas prête parce qu'elle ne pouvait pas accepter cette partie de son caractère et ne trouvait pas son propre "moi".

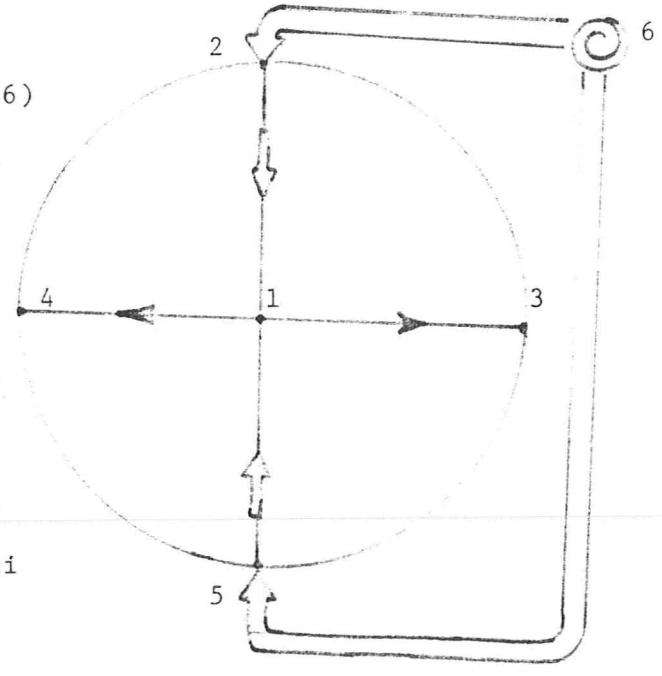
Les trois oeuvres mènent à un point qui n'est pas la fin, mais qui est la continuation de la libération d'où la progression va continuer.



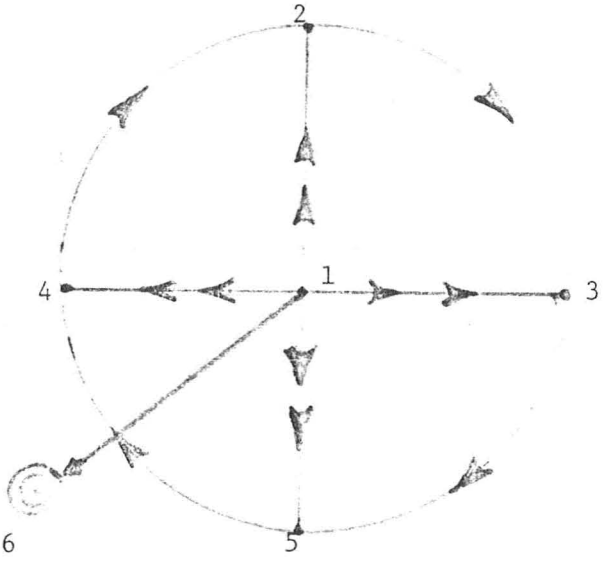
DIEU NOUS L'A DONNE

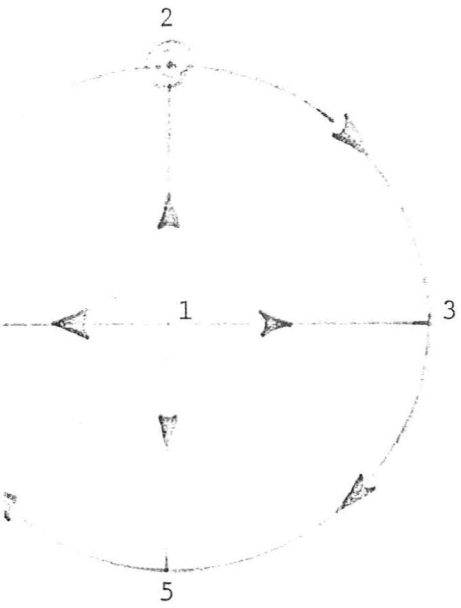
Ici nous voyons la situation avant l'arrivée de Dieudonné. Mendela (1) contrôle au sens politique, c'est-à-dire avec des gens comme Laborderie (4) qui a un poste de pouvoir, a les femmes comme Gastonia (3) qui représente les femmes en général. Le pouvoir de Mendela affecte Laborderie et Gastonia dont le pouvoir est aussi diffusé pour que le public (5) reçoive l'effet du contrôle de Mendela.
De l'autre côté, Mendela contrôle d'une façon personnelle. Il contrôle sa fille Maëva (2) et le pouvoir qu'elle reçoit est direct.

ivée de Dieudonné (6)
compt le pouvoir de
la de 2 façons. La
ère, personnelle,
sentée par Maëva(2)
deuxième politique
sentée par le
(5). D'abord, il
mener le peuple à
évolution contre le
ne de gouvernement
nclut Mendela. Deu-
ment, il s'allie à
qui diffuse encore
ivoir de Mendela.
il devient l'ennemi
ordre social.



a mort de Dieudonné (6) qui représente
ngement du système, le système étant
enté par Mendela (1) et par Laborderie (4)
t encore organisé. L'ordre social peut
uer comme auparavant.

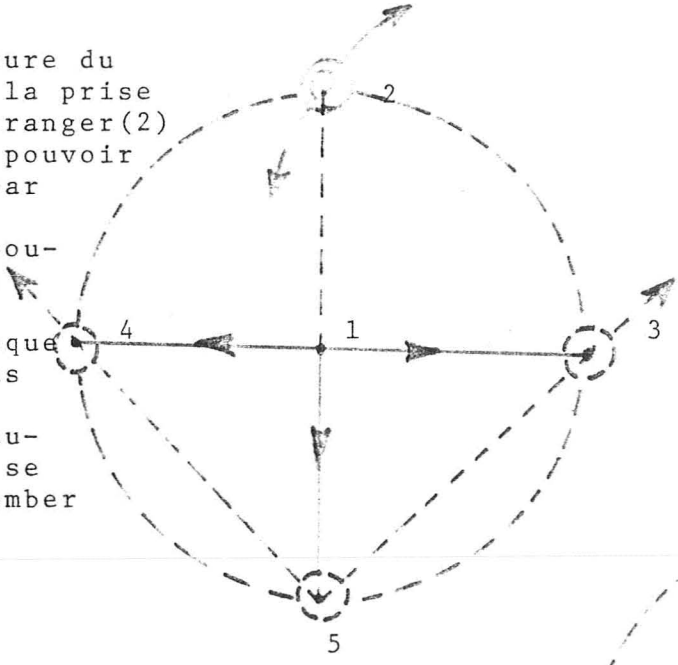




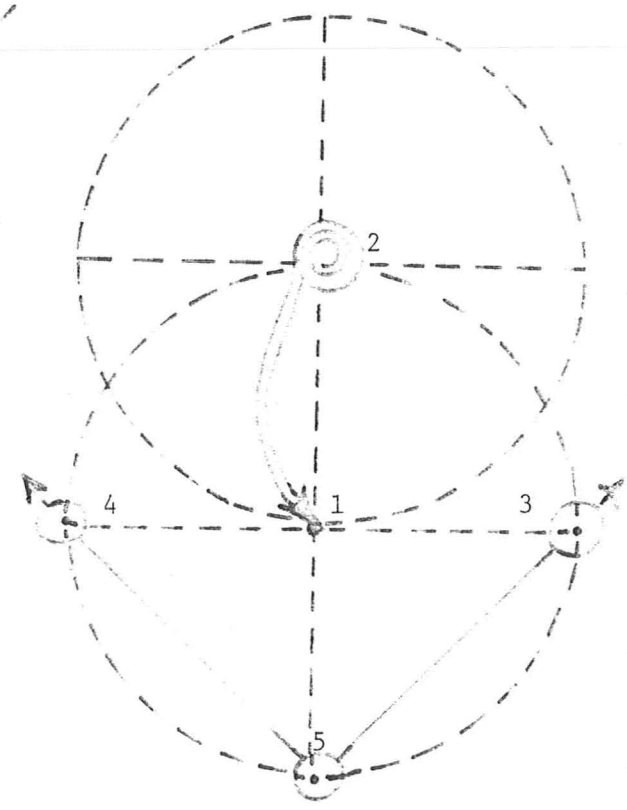
LA MORT D'OLUWEMI D'AJUMAKO

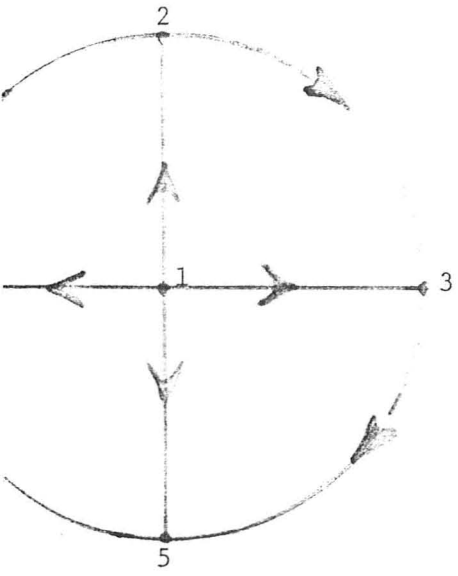
Ici une structure semblable a celle montrée à la page A se présente. Oluwémi (1) contrôle le peuple d'une façon politique. Il contrôle aussi d'une façon personnelle en dominant Séfira(4) et son fils Ange. On note que ce pouvoir d'Oluwémi affecte tout, d'une façon circulaire, c'est-à-dire que l'effet de son pouvoir est diffusé partout. Numéro(2) représente l'Etranger, qui est une partie du cercle du pouvoir mais qui devient une partie séparée du cercle quand il décide de se retirer du système.

it ici la structure du
ir cassée après la prise
nscience de l'Etranger(2)
rès la perte de pouvoir
wémi(1) causée par
ite obligatoire.
mi n'a plus de pou-
sur le peuple(5)
r Séfira(4) ou
nge(3) mais puisque
ructure n'est pas
e par une force
ieure (comme Dieu-
) elle s'ouvre, se
ut au lieu de tomber
ines.



eu de laisser un vide, l'Eeranger(2)
rne au cercle après la prise de conscience.
tourne à la source de ce pouvoir(1), pour
er à disparaître aisément afin qu'une nou-
structure puisse prendre sa place.

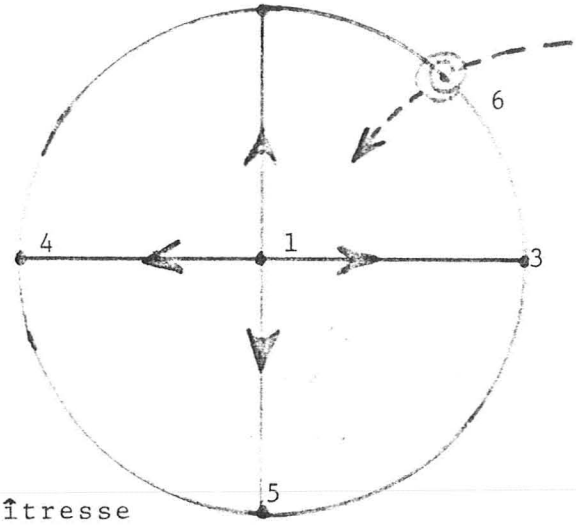




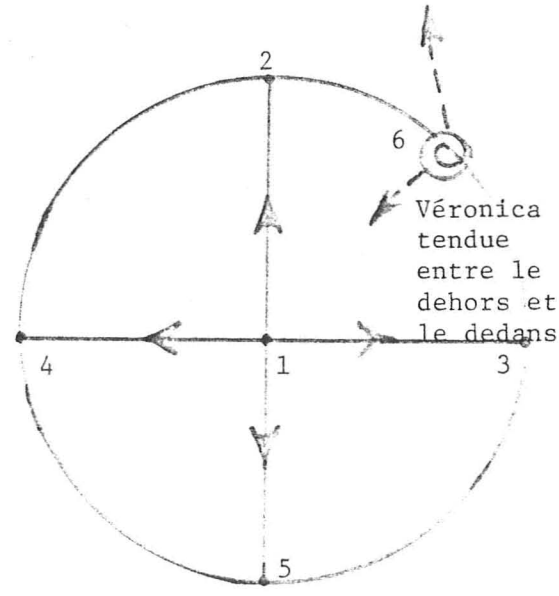
HEREMAKHONON

On trouve ici une structure politique semblable à celle dans Dieu Nous l'a Donné, mais ici on se situe dans le moderne. Ibrahima Sory (1) conjugue Mendela et Oluwémi. Il contrôle le domaine politique, autrement dit, il contrôle le peuple comme un groupe (5), les femmes (4), les hommes (3) et les étudiants (2) qui représentent un groupe séparé. S'il peut contrôler les étudiants devenus leaders, ceux-ci exerceront leur pouvoir sur le peuple.

vée de Véronica (6)
e les étudiants (2)
bien qu'Ibrahima.
st "une étrangère"
e une ennemie, qui
ente le début de
se de conscience
femme. La struc-
'est pas cassée
ngée avec son
e. Elle ne réussit
faire partie inté-
de la structure
e de ses conflits
eurs non résolus.
on entre être la maîtresse
omme influent et être la
de de combat des révolutionnaires.)



art de Véronica est différent de celui de
né qui a été tué à cause de ses actions.
a est une ennemie mais non une vraie menace
tel système, comme l'était Dieudonné, qui
mener le peuple à une révolution. Son
n'est pas forcé, mais est volontaire.
structure du pouvoir qui est contrôlé
ahima Sory (1) ne change pas.



BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES DE MARYSE CONDE

1. Condé, Maryse. Dieu nous l'a Donné. Paris: Editions Pierre Jean Oswald, 1972.

2. Condé, Maryse. Hérémakhonon. Paris: Union Générale d'Editions, 1976.

3. Condé, Maryse. La Mort d'Oluwémi d'Ajumako. Paris: Editions Pierre Oswald, 1973.

ETUDES CRITIQUES SUR MARYSE CONDE

1. Burner, David K. "Maryse Condé: Creative Writer in a Political World". Esprit Créateur, Vol. XVII, no. 2, 1977

2. Henry, Frances, et Wilson, P.. "The Status of Women in Caribbean Societies, An Overview of Their Social, Economic and Sexual Roles". Social and Economic Studies, Vol. XXIV, No. 2. 1975.

3. Loncke, Joycelynn, "The Image of the Woman in Caribbean Literature: With Special Reference to Pan Beat and Hérémakhonon". BIM, Vol. XVI, no 64. 1978.

ETUDES PAR MARYSE CONDE

1. Condé, Maryse. "Autour d'une Littérature Antillaise", Présence Africaine, Vol 81. 1972.

2. Condé, Maryse, "La Littérature Féminine de la Guadelouse: Recherche d'Identité", Présence Africaine, Vol. 99, 1976.

3. Condé, Maryse, "La Question Raciale et la Pensée Moderne", Présence Africaine, Vol. 78, 1971.

ETUDES THEORIQUES

Amneus, Daniel. Back to Patriarchy. New York: Arlington House, 1979.

Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe. Paris: Librairie Gallimard, 1949.

Brown, Anne. "La Condition Féminine dans l'Oeuvre Romanesque de René Maran." Diss. McMaster 1976.

Bonaparte, Marie. Female Sexuality. New York, Grove Press, 1965.

Bullough, Vera L.. The Subordinate Sex: A History of Attitudes Towards Women. Illinois; University of Illinois Press, 1976.

Cox, Sue. Female Psychology: The Emerging Self. Chicago: Science Research Associates, Inc., 1976.

Coulthard, G.R.. Race and Colour in Caribbean Literature. London: Oxford University Press, 1962.

Damas, L.G.. Pigments. Névralgies. Edition définitive 1972. Paris: Présence Africaine. "Hoquet". 1972.

Deutsch, Helene. The Psychology of Women, a Psychological Interpretation. New York: Grune and Stratton, 1945.

Douche, Jean. Le Premier Sexe. Montréal: Editions du Jour, 1972.

Dyer, P.B.. "The Effect of the Home on the School in Trinidad." Social and Economical Studies, Vol. XVII, 1968.

Ellis, Havelock. Sex in Relation to Society. London: William Heinemann (Medical Books) Ltd., 1937.

Figes, Eva. Patriarchal Attitudes. London: Faber Press, 1970.

Firestone, Shulamith. The Dialectic of Sex. New York: Morrow Press, 1970.

Gomes, Albert. Through a Maze of Colour. Trinidad: Key Caribbean Publications Limited, 1974.

Greer, Germaine. The Female Eunuch. London: MacGibbon and Kee Publications, 1970.

Hardwick, Elisabeth. Seduction and Betrayal. New York: Random House Publications, 1974.

Havel, J.E.. La Condition de la Femme. Paris: Libraire Armand Colin, 1961.

Hays, H.R.. The Dangerous Sex, The Myth of Feminine Evil. New York: Putnam Publications, 1964.

Janeway, Elisabeth. Man's World, Woman's Place. New York: William Morrow and Company, Inc., 1971.

José, Marie et Chombart de Lauwe, Paul-Henry et al. La Femme dans la Société. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, 1967.

Komarovsky, Mirra. "Functional Analysis of Sex Roles", Sociological Review, Vol. XV, No. 4, 1950.

Mason, Philip. Patterns of Dominance. London: Oxford University Press, 1970.

Mill, John Stuart. The Subjection of Women. New York: Frederick A. Stokes Company, Publishers, 1911.

Millet, Kate. Sexual Politics. New York: Equinox Books, Avon Books, Division of the Hearst Corporation, 1969.

Mount, Eric Jr.. The Feminine Factor. Virginia: John Knox Press, 1973.

Niel, Mathilde. Le Drame de la Libération de la Femme. Paris: Le Courrier du Livre, 1968.

Racine, Daniel. "Dialectique culturelle et politique en Guadeloupe et Martinique." Présence Africaine, no. 104, 1977.

Robinson, Marie. The Power of Sexual Surrender. New York, Doubleday, 1959.

Ronceray, Hubert de. La Sociologie du Fait Haïtien. Quebec: Les Presses de l'Université du Québec, 1979.

Russell, Bertrand. Marriage and Morals. London: George Allen and Unurn Ltd., 1929.

Seward, Georgene H.. Sex and the Social Order. Middlesex: Pelican Books, Ltd., 1954.

Traore, Bakary. "La colonisation et le problème de la démocratie", Présence Africaine, Vol. 97, 1976.

Whietly, C.H. et Winifred. Sex and Morals. New York: Basic Books Inc., 1967.

Van Vuren, Nancy. The Subversion of Women as Practiced by Church, Witch Hunters and other Sexists. Pennsylvania: The Westminster Press., 1973.

Welch, Gallraith. Africa Before They Came. New York: William Morrow and Company, 1965.